

Géraldine CORREIA

Ayahwasca

Le chemin de l'âme

éditions  L'ÂME SAUVAGE

AYAHUASCA

Scan By TiberiusAjax

GÉRALDINE CORREIA

AYAHUASCA

Le chemin de l'âme

Traduit du portugais

Chamaneditionumeric

Avertissement

La détention et la consommation de l'Ayahuasca sont interdites en France suite à l'arrêté du 20 avril 2005. Il incombe à chacun de respecter la législation en vigueur là où il se trouve. Les points de vue exprimés dans cet ouvrage n'engagent que leurs auteurs.

© Chamaneditionnumeric 2011

2 rue du poirier bouché 08210 Autrecourt France
www.chamanisme.net

Pour l'édition portugaise © Editora Pergaminho SA 2008

Illustration de couverture © Design by Absomod 2011

www.absomod.com

à partir de l'oeuvre

Caught in the web de Martina Hoffmann

www.martinahoffmann.com

EAN 9791090289017 – ISBN 979-10-90289-01-7

Nous sommes des invités sur cette planète.

Nous avons la possibilité de vivre le plus pleinement possible.

*Et puisque nous devons être, pourquoi ne pas être tout
ce que nous pouvons être ?*

VEREESH, *Humaniversity*

Préambule

Habile mélange entre la fiction et la recherche

À Kalid, pour toutes les fenêtres qu'il a ouvertes dans ma vie.

Chaque chapitre de cet ouvrage comporte une double structure. Tout d'abord une approche technique ou historique, et ensuite, le récit, à travers le regard et les témoignages de participants aux retraites de l'Ayahuasca ou aux cérémonies du Santo Daime, des procédures rituelles et des effets provoqués par la boisson sur chacun, afin que le lecteur ait une vision globale et holistique de ce qu'est un travail avec des plantes maîtresses.

Introduction

Je n'ai pas l'habitude de parler de moi, ni à la première personne, ni dans mes livres. Mais le voyage de l'âme est si personnel qu'il me faut situer ce documentaire sur l'Ayahuasca dans mon cadre de vie. Le lecteur plus pressé ou moins intéressé par la vie intime de l'auteur peut passer directement au premier chapitre. La *Madrecita*, comme on l'appelle dans la jungle, n'est pas pour tous. Elle n'appelle que quelques personnes à son travail. Mais avant de commencer à dire quoi que ce soit sur elle, il est nécessaire de justifier à mes propres yeux le parcours qui m'a amenée jusque-là.

La vérité est que je ne suis pas ce que je possède, mes biens, mes enfants, mes partenaires, mais uniquement ce que je vis, ai-je pensé, en investissant les bénéfices de mon dernier roman dans un voyage qui promettait d'être inconfortable, d'un point de vue spirituel et physique. J'étais sur le point d'initier un parcours dans le but de revenir sur des fragments de ma vie non assimilés, de récupérer des morceaux de mon âme qui se sont égarés au fil du temps, autant d'ancres pour combattre les tempêtes à venir. À la veille de mes 40 ans, plus qu'un bilan, il me fallait une révolution.

La question qui se posait était celle-ci : comment en étais-je arrivée là, du stade de confort à ce moment de solitude, de révolte, de sentiment d'injustice, à cette lutte sans merci qu'est devenue la routine quotidienne ? Du stade des attentes purement romantiques, de l'immaturité de qui sait tout à l'âge de 28 ans, à l'inquiétude des 36 ans, au monde réel des

trahisons, des rêves manqués et des déceptions successives à l'égard des gens, des lieux, des métiers que j'avais choisis ?

C'était ce parcours que je voulais voir à la loupe à l'aide de l'Ayahuasca. Afin de valoriser ce qui reste d'innocence dans ma vie, mes diamants, avant qu'une tempête ne les emporte. Me refaire un cœur en or. Ne pas avoir d'attentes, était-ce là le secret ? Est-ce que les moments intenses auraient eu la même intensité sans l'espoir d'un lendemain ? Quel aurait été le secret de l'ici et maintenant, d'une liaison sans passé ni avenir ? Car c'est le passé qui nourrit le présent, qui en fait ce qu'il est. Pendant six ans et des poussières, ma vie fut un véritable tourbillon : j'ai eu cinq enfants, écrit deux romans, participé à deux ouvrages de gestion, poursuivi sans interruption une carrière de journaliste économique, tout en gardant une hygiène de vie exemplaire, grâce au sport, à un régime bio et à la préparation de repas équilibrés, tandis que mes aînés faisaient leurs devoirs sur la table de la cuisine. Une vie dans laquelle il faut choisir entre prendre une douche et arriver à l'heure, donner un bain au bébé ou aider l'aîné à faire ses devoirs, une vie où, pour prendre soin d'un enfant malade, il faut laisser le bébé manger tout seul, le mieux possible, malgré ses gestes désordonnés. La faim l'emporte sur l'adresse. Et ma maison est une maison joyeuse. Je ramasse la couche que la plus jeune a enlevée toute seule, avant de me maquiller pour aller en boîte de nuit. Ce n'est pas en dormant que l'on conquiert le bonheur. Le bonheur se conquiert en vivant.

Changer mes habitudes, mes routines, refuser de m'abandonner au chaos, parce que je sais que je suis le pilier de ma famille, des personnes qui me sont les plus chères au monde, mes enfants, ma descendance, ces personnes auxquelles

je m'intéresse réellement et dont je souhaite accompagner la vie, enfin bref, sortir de ma zone de confort et fuir l'ennui, m'a permis de découvrir un monde nouveau, où évoluent des gens hors du commun, dépassant tout ce que j'ai pu connaître jusqu'à présent malgré mon ouverture d'esprit.

Après la naissance de mon cinquième enfant, les signes de fumée étaient déjà plus qu'évidents, presque des flammes menaçant de réduire en cendres mon identité. C'est à la troisième grossesse que ces signes commencèrent à se manifester. Lorsque je découvris, peu après mes 30 ans, que la vie n'était pas en train de prendre la tournure prévue, malgré mes efforts.

Mais "*se pasa la vida y no viviste*", me disait souvent une amie espagnole. Et après ce troisième bébé est arrivé un quatrième, tout aussi adorable, et lorsque ce dernier fut en âge d'aller à l'école, à 3 ans, l'écart romantique d'un soir, le désir d'un bébé et l'angoisse provoquée par l'abandon du nid du quatrième enfant m'apportèrent une cinquième grossesse. Si mes autres enfants ont été conçus à des moments improbables, la conception de ma petite dernière a battu tous les records : je suis tombée enceinte pendant mes règles. D'autres détails seront dévoilés tout au long de ce journal de voyage, les voyages de l'âme. Toutefois, il me faut avouer que la routine saine de moments de promenade et de travail avec un bébé à la maison avait perdu, au fil des années, son enchantement. Le sentiment de culpabilité et d'impuissance face à ce constat était dur à supporter. Ce cinquième bébé méritait de recevoir autant que les autres.

La situation dans laquelle se trouvait mon couple n'était pas des plus romantiques. La conjoncture économique de la

maison des sept se rapprochait à toute allure d'un précipice sans fond. Je pensais pouvoir profiter enfin d'un congé de maternité avec mon dernier petit ange, lorsque le chômage soudain de mon compagnon et les difficultés financières ont pris, une fois de plus, le dessus sur mon confort, sur mon bonheur.

Sans parvenir à repousser davantage les attentes romantiques que je gardais par rapport à la vie, cet optimisme qui m'a toujours aidé à surmonter les moments les plus difficiles, je pris le parti de mettre ma fille d'un an et demi dans une école spéciale, que j'avais eu l'occasion de connaître dans le cadre d'un de mes reportages, une école Waldorf où elle recevrait toute la tendresse dont elle avait besoin. Un moindre mal pour ma culpabilité, et aussi une façon de pouvoir reprendre un chemin personnel.

Je ne savais plus où j'en étais, mon mariage était devenu une incertitude pour moi, et nous nous étions quittés. Je n'étais pas sûre de la direction qu'allait prendre la réconciliation, j'ignorais si la prochaine crise allait parvenir à éteindre l'incendie que je sentais grandir. Ma grand-mère mourut à cette époque. J'avais terminé mon deuxième roman qui devait paraître l'été suivant et continuai à allaiter Marie jusqu'à ce qu'elle ait deux ans et demi.

À l'école Waldorf, un dépliant attira mon attention. Une entreprise, Injoy, organisait un séminaire de *Voicing*. Voilà de quoi intéresser les jeunes cadres de sociétés - je rappelle en passant que je suis aussi journaliste économique! J'appelai le numéro indiqué et l'un des associés me dit qu'au lieu de m'en tenir à un entretien avec le professeur de *Voicing*, je devrais chercher à savoir ce qu'Injoy avait à offrir. Méditations actives. Osho. Trance Dance. Un monde inconnu pour moi. Je participai

donc à une séance ayant pour thème les 12 stades de la méditation active.

Méditation. L'idée me plaisait. Je suivais la méthode de Deepak Chopra depuis quelques mois, du matin au soir, mais mon cœur ne savait toujours pas où il en était.

J'arrive dans la salle où doit avoir lieu l'évènement, à Lisbonne, et je vois des gens en survêtements avec leur bouteille d'eau. C'était très différent de la méditation passive ou *Za Zen*. Dès que la musique a démarré, ils ont tous commencé à s'agiter frénétiquement. J'étais venue avec une amie et nous sommes entrées rapidement dans la logique infernale de la polarité des opposés. C'était parti pour le Trance Dance, les week-ends hallucinants, les ateliers, les *detoxs*, le Hatha Yoga, le Boom Festival. Les mois se sont succédé à une allure folle. J'avais invité l'inattendu dans ma vie, et il est arrivé à la vitesse grand V. Critiques, incompréhension devant ce nouvel éveil spirituel, nouvelle séparation - parce que je ne me croyais pas capable d'affronter les vents de la tempête qui s'était déchaînée en moi avec un compagnon à mes côtés. Les choses ont, de nouveau, mal tourné, mais j'ai tout de même réussi à reprendre mon mariage en main. Jusqu'à quand ? Ce problème résolu annonçait-il la fin de mon inquiétude intérieure ? Ou fallait-il me préparer à la tempête des 40 ans ? Nous sommes restés ensemble jusqu'à la séparation définitive, l'été 2007.

À cette époque, j'écrivais déjà pour le site d'Injoy. Il me fallait un lien, un sens ou la preuve de son absence totale, il me fallait balayer des repères depuis longtemps obsolètes, afin de préparer une nouvelle grossesse... Une grossesse de moi, pour mettre au monde un être qui soit à la fois une enfant heureuse et

puissante et une adulte pleine de doutes, mais pas totalement perdue.

N'aurais-je pas mieux fait de tout balancer? Je n'en sais rien. Toujours est-il que lorsque Kalid, le fondateur d'Injoy, me parla d'un voyage en Amazonie, où il était question de suivre un régime avec des plantes, je n'avais plus que cela en tête. Le voyage en Amazonie était devenu l'une de mes priorités. Je l'ai écrit partout, j'avais des visions de la jungle chaque soir, tandis qu'une voix étrange, extraterrestre, susurrant quelquefois entre deux rêves, comme un souffle dans la nuit : *Ayahuasca*...

J'ai décidé de voyager seule, pour pouvoir m'ouvrir au monde. Et me voilà, en pleine jungle, en train d'écrire à la lueur d'une bougie, tout en essayant de me détendre car demain nous attend une autre cérémonie, une autre immersion dans l'Être. J'ai obtenu beaucoup plus que ce à quoi je m'attendais. Cette expérience a dépassé tout ce que je pensais être humainement possible, c'est le cas de le dire, parce que ces plantes, croyez-moi, ne sont pas de ce monde. Elles nous ont été léguées sous forme de potion magique pour que nous puissions pénétrer une autre dimension, glisser enfin dans l'espace entre les pensées, dont le yoga parle si souvent, le creux de la vague, le souffle entre les battements d'ailes d'un papillon de Chopra, à la vitesse d'une comète, en live et en couleurs.

Je suis partie une semaine avant la date prévue, afin d'avoir une petite lune de miel avec mon compagnon, sans savoir qu'on allait y faire nos adieux. Des adieux de rêve à Cuzco, Machu Picchu, Ollantaitambo, Yucai, Sacsayhuaman et autres lieux exotiques, y compris une incursion dans la jungle de Puerto Maldonado. L'Univers a été clément en nous donnant cette perle dans notre mariage. À l'époque, ce fut aussi une

concession, car ce séjour prolongé m'a tenue éloignée de mes enfants pratiquement tout un mois, mais cela m'a semblé important pour notre couple ce n'est que plus tard que je me suis rendue compte combien, ces moments sont essentiels dans un parcours à deux.

Je me suis donc présentée à Lima le 8 juillet, à l'hôtel prévu, pour connaître le groupe qui, avec moi, allait s'aventurer dans une jungle intérieure. Les forces avaient agi pour que j'aie de quoi financer le voyage le plus important de ma vie, le parcours du chemin de l'âme. Je ne suis pas ce que je possède, mais ce que je vis. Comme le chaman qui clôt la cérémonie, je ne peux que dire "Gracias Madre, Gracias Padre". Sans vous je ne serais pas là. Mes enfants complètent le cycle et inaugurent avec moi un nouveau cycle dans l'histoire de la famille.

Quoi qu'il arrive, je tiens aussi à exprimer toute ma reconnaissance à mon compagnon de route et de vie, Jaime, pour toutes les occasions que nous avons eues de faire un bout de chemin ensemble. À mes enfants, pour être mes anges gardiens. Et éternellement reconnaissante à Kalid pour toutes les fenêtres qu'il a ouvertes dans ma vie, peut-être sans s'en rendre compte, ce qui n'enlève en rien leur pouvoir ou capacité de transformation. Kalid, nom de Sanyasin qui signifie "l'éternel", fut le premier maillon d'une chaîne d'événements qui me conduisit jusqu'à cette nouvelle dimension, où le monde est un passage, plus vertigineux qu'on ne le croit, vers une nouvelle dimension de l'évolution possible de l'humanité. L'Ayahuasca m'a appris, sans paroles, ce que signifie réapprendre à être humain dans une réalité cosmique.

GÉRALDINE CORREIA,

P.S. : Pour tout cela, il suffit d'avaler cette maudite potion. Ce qui, comme vous allez le découvrir, est loin d'être facile.

Qu'est-ce que l'Ayahuasca ?

"Lorsque j'essaie de décrire l'expérience de l'Ayahuasca à des gens ayant consommé des substances psychédéliques, je leur dis que le LSD et les champignons, par exemple, ne font que distordre les choses, donner de nouvelles formes à une réalité qu'ils connaissent déjà. L'Ayahuasca, par contre, nous emmène dans une autre réalité que nous n'avons jamais vue ou imaginée auparavant."

DONALD M. TOPPING, Professeur émérite, Université d'Hawaï, président du *Drug Policy Forum of Hawaii*, guéri d'un cancer au foie par l'Ayahuasca lors de cérémonies du Santo Daime.

L'Ayahuasca est une boisson psychoactive consommée dans toute la région amazonienne. Le breuvage porte plusieurs noms. Ayahuasca est une combinaison de deux mots quechua, la langue des Amérindiens de la montagne, au Pérou, et signifie "liane des morts ou des esprits". Selon la région et le contexte d'usage, plusieurs noms lui sont donnés : *oni xuma*, *mariri*, *hoasca* (Pérou), *pinde*, *dapa*, *pandé* (Équateur), *yagé* ou *yagüé* (Colombie), *kahi*, *kahiriama*, *mihi* et *natema* (Amazonie). L'Ayahuasca est depuis toujours utilisée lors des processus de prises de décision dans les tribus, ainsi que pour repérer les proies, visualiser des lieux distants et prédire l'avenir. Ingérer un concentré de plantes élimine effectivement l'odeur humaine, ce qui permet à l'homme d'approcher les animaux. Le chaman

d'aujourd'hui l'utilise pour voir la constitution interne de ses patients, faire son diagnostic et entrer en contact avec des êtres et des guides qui lui transmettront des informations sur le traitement à appliquer. Si vous demandez à un indigène ou à un métis de la région amazonienne pourquoi il prend de l'Ayahuasca, il vous répondra que c'est "pour guérir, pour purifier le corps et éliminer le stress". Ils ont l'habitude de boire la décoction une fois par mois, comme qui va voir son médecin de famille. Pour les Amérindiens, le *yagé* est lié aux origines du savoir et de la société. Elle leur a enseigné le bien et le mal, les propriétés des animaux, des plantes médicinales et alimentaires. Pour beaucoup, boire de l'Ayahuasca sert à développer l'intelligence et à maintenir en vie le poumon du monde, l'Amazonie.

Le monde des songes et le monde réel se fondent en un seul. Le rôle du chaman est de voyager entre ces deux mondes, de servir d'intermédiaire, de messenger.

Le fait de revenir au chamanisme, première religion de l'humanité, proche de la nature, de la Terre, sans intermédiaires, n'est pas une coïncidence. La vérité ne se trouve pas là-haut, mais ici-bas. Nous savons qu'une transformation radicale est nécessaire. Comme le dit l'auteur d'un documentaire sur l'Ayahuasca dans YouTube, après avoir visionné les images d'un groupe de jeunes en train de boire de l'Ayahuasca dans la cave de sa maison: "Un livre peut servir à beaucoup de choses, à passer le temps, à apprendre, à faire du feu pour se chauffer ou, même, à se nettoyer les fesses... et avec les plantes c'est pareil, l'usage qu'on en fait peut être aussi ludique, curieux ou prétentieux, elles peuvent servir à un million de choses, mais leur essence est très différente." S'aventurer dans ce monde des

plantes sacrées sans un guide est imprudent. Lorsqu'on demande à notre chaman, Don Juan, s'il est possible de sombrer dans la folie rien qu'en avalant la boisson, il répond tout simplement "oui", sans attacher d'importance au sujet. Il est important de sentir l'appel de ce genre de cure, car il y a des voyages sans retour. "L'Ayahuasca n'est pas pour tous, mais tous peuvent guérir à travers elle", affirment les connaisseurs de différentes traditions, des Péruviens aux Brésiliens.

Les rituels et les cérémonies sont demeurés inconnus du monde occidental jusqu'au voyage d'un explorateur anglais au Pérou. En 1851, Richard Spruce découvrit l'existence du breuvage, mais ce n'est que sept ans plus tard que le premier non-indigène, l'Équatorien Manuel Villacencio, fut invité à participer à une cérémonie. S'ensuivirent William Burroughs, qui se rendit en Colombie en 1953 afin d'y goûter l'Ayahuasca, et un confrère, poète de son état, qui effectua son voyage sept ans plus tard. Tous deux ont entretenu une correspondance sur leurs expériences, publiée sous le titre *Les lettres du Yage*. Cet ouvrage, ainsi que les recherches de l'ethnobotaniste Richard Evan Shultes, contribuèrent à attirer l'attention des Occidentaux sur la plante et ses usages ancestraux.

À l'heure actuelle, les Nord-Américains surtout, mais aussi quelques Européens, commencent à participer à des cérémonies chamaniques ou à des retraites en forêt. Au Brésil, des religions ont été créées autour de l'Ayahuasca (Santo Daime, Union du Végétal), reconnues plus tard par le gouvernement brésilien pour leur importante contribution sociale à la lutte contre la toxicomanie, l'alcoolisme, etc. La boisson devint légale et sortit de l'univers général des drogues.

Le traitement réservé à l'Ayahuasca par les législations du monde entier est très divers. Pour les Amérindiens, l'interdiction des plantes qui permettent la connaissance de soi n'est pas innocente. L'avenir de la planète dépend de notre conscience de nous-mêmes. L'humanité est sur le point de s'autodétruire. Alors quels intérêts servent cette interdiction, cette illégalité de l'Ayahuasca et d'autres outils d'immersion intérieure ?

La boisson est, en réalité, un mélange de deux plantes. L'ayahuasca, ou *Baniteriopsis*, est une liane. Ses feuilles et son tronc sont riches en bétacarbolines ou alcaloïdes d'harmale. La *Baniteriopsis* prise seule provoque une certaine ébriété, mais aucune vision. Cette plante est donc mélangée à de la Chacrana, dont les feuilles caractéristiques présentent, au dos, quelques nœuds.

Les deux espèces végétales sont généralement plantées à proximité de la Malloca, structure en bois surmontée d'un toit de chaume, ouverte, sans portes ni fenêtres, où ont lieu les cérémonies. La Chacrana contient de la DMT (diméthyltryptamine). La *Drug Enforcement Administration*, agence américaine de lutte contre le trafic de drogue, a classé la DMT comme une drogue de niveau I, la rendant illégale et impossible à obtenir. La DMT est une substance psychotrope puissante qui accélère la sécrétion de la sérotonine. Lorsqu'elle est ingérée oralement, la DMT est inhibée par la MAO (Mono-Amine Oxydase). Avec la *Baniteriopsis*, le processus s'inverse : l'action de la MAO est à son tour inhibée. Elle permet une libération de la DMT pendant plusieurs heures alors que notre corps métabolise cette substance au bout de 10 minutes et, par conséquent, des visions prolongées.

L'extraction des alcaloïdes de la liane des âmes ou liane des morts, comme on l'appelle, exige un temps de cuisson de 10 à 15 heures. En règle générale, les chamans font cuire les plantes toute la nuit, jusqu'à obtention d'une décoction concentrée - et fétide. Des rituels sont associés à la coupe et à l'écrasement de la liane. Norma Panduro, l'une des chamanes les plus connues de nos jours, disait qu'il faut être d'humeur joyeuse et sourire pendant la préparation. Pour les Brésiliens du Santo Daime, "doctrine de la forêt", le culte christiano-chamanique associé à l'ingestion rituelle du thé, la liane doit être coupée rythmiquement au son de cantiques, les célèbres "hymnes", dans le cadre d'une cérémonie qu'ils appellent "feitio".

Dans différents contextes d'usage de l'Ayahuasca, il est dit que la liane contient le pouvoir, et les feuilles, la lumière, le premier étant associé au masculin et la deuxième, au féminin. Les deux plantes sont originaires d'Amérique du Sud. Elles poussent dans la vallée de l'Amazone, à l'est de l'Équateur et dans certaines régions du Pérou, de la Colombie et du Venezuela. D'après certains documents, l'Ayahuasca serait connue depuis des millénaires. Différentes cultures ont créé des mythes autour de sa provenance, en y associant des divinités et des événements qui expliqueraient l'origine des tribus.

À bien y réfléchir, la découverte de l'Ayahuasca est, à tous points de vue, époustouflante ! Le nombre de plantes dans la forêt des pluies est colossal et le nombre de combinaisons entre elles, bien davantage. La méthode empirique, fondée sur l'essai et l'erreur, ne peut être responsable de l'association de la Chacrana et de l'ayahuasca. Les deux plantes sont morphologiquement distinctes et la découverte de leurs

propriétés chimiques uniques est très profonde. Les deux principes actifs sont, d'une part, la DMT, qui induit les hallucinations, présente dans les feuilles de *Psychotria* ou Chacruna, et, d'autre part, les inhibiteurs de la MAO, présents dans la liane. Nous ne pouvons qu'être étonnés de l'existence d'une plante possédant des neurotransmetteurs fort semblables à ceux de l'être humain, d'une plante qui "communique" avec lui, comme si elle avait été laissée là, exprès, à sa portée.

Le fait que certaines expériences soient partagées par les uns et les autres est également étrange. Pour quelle raison de nombreux individus, en passant par l'expérience de la mort et de la renaissance, voient-ils des insectes, un personnage féminin dans la forêt, des reptiles, un serpent gigantesque qui les engloutit ? L'expérience est très personnelle, mais elle passe en même temps par des images communes, des archétypes universels. Dans la même cérémonie, il n'est pas rare de recevoir des messages sur les autres participants ou d'embarquer dans leur voyage, comme par télépathie. Des personnes en difficulté, prises de vomissements, ressentent l'énergie des autres participants, l'aidant dans sa purge. Il y a le partage d'un champ énergétique.

Le chamanisme reflète ici des prémisses totalement distinctes de celles de la culture des "gringos". Et celles de la culture occidentale sont lourdes à porter : nous sommes tombés en disgrâce, avons commis le péché originel et été expulsés du paradis. Il n'y a pas de lien entre l'homme et son environnement, la nature, mais plutôt un lien avec lui-même, comme un exilé qui doit survivre seul dans un monde hostile. Ce concept est manifeste dans toute notre société. Lorsqu'il traverse une crise psychotique, l'homme se tourne vers la

psychologie, les médicaments ou la religion, jamais vers la nature. Par contre, dans les cultures primitives, l'homme n'a jamais été banni de l'Éden. Une crise psychotique est quelque chose de magique. L'inconscient s'ouvre, et l'individu est encouragé à plonger au plus profond de son être, à explorer les moindres recoins de son esprit. C'est un événement rare, mais naturel. Tout est en rapport à la nature. Les philosophes occidentaux s'accordent à dire que l'homme est un fugitif de la nature. Mais la nature ne nous est pas hostile : nous en sommes les gardiens.

Nous savons qu'il s'est produit un saut quantique dans l'évolution de l'humanité. À un moment donné, le poids du cerveau a triplé et le néocortex s'est formé. Plusieurs auteurs, tels qu'Alex Polari, lié au Santo Daime, ou Terence McKenna, ayant étudié en profondeur les enthéogènes, défendent que l'une des causes de l'irruption de la conscience de soi de l'homme ou de l'apparition de l'humanité serait liée à la rencontre de l'homme avec le monde végétal et les substances psychoactives. Un groupe d'individus aurait commencé à consommer certaines plantes et, donc, à ouvrir sa conscience, à recevoir des instructions sur l'utilité des plantes pour l'alimentation, la guérison et les visions du futur. Des plantes maîtresses qui, par l'introspection, auraient transformé les hommes en maîtres de leur destinée.

Des vestiges de rituels avec des champignons sacrés, des psilocybes, ont été découverts dans diverses cultures. En Sibérie, il s'agissait des amanites tue-mouches (*Amanita muscaria*), un champignon hallucinogène, dont le chapeau est rouge à pois blancs. Une légende koryak raconte que grand Corbeau, un héros du folklore, rencontra sur son chemin une

baleine échouée qu'il voulut rendre à la mer, mais sans succès car cette dernière était trop lourde pour lui. Le dieu Vahiyinin (l'existence) lui dit alors qu'il devait manger des esprits du wapaq pour devenir fort. Vahiyinin cracha sur la terre et de petites plantes blanches - les esprits du wapaq - apparurent. Elles avaient des chapeaux rouges parsemés de taches blanches, comme des flocons de neige, qui n'étaient autres que la salive de Vahiyinin. En mangeant du wapaq, grand Corbeau est devenu exceptionnellement fort et parvint à jeter la baleine à la mer. Le champignon pousse depuis lors sur la Terre et prodigue ses enseignements aux peuples.

Dans les biographies légendaires de certains adeptes du bouddhisme, quelques indices nous permettent de croire qu'ils consommaient l'*Amanita muscaria* pour parvenir à l'illumination. Ils étaient tenus de garder le secret sur ces pratiques, raison pour laquelle ils les cachaient derrière un jeu de symboles.

Certains chercheurs affirment qu'il s'agirait en fait du Soma, cité dans les Védas, les plus anciens textes sacrés de l'humanité, associés à l'Inde. Le Soma était beaucoup plus qu'une plante son jus était l'essence d'un dieu.

D'après différentes recherches, l'amanite était également présente dans les traditions d'Asie du Nord et du Sud, dans les traditions germaniques liées à Odin et dans les rituels chamaniques des forêts de l'Eurasie du Nord. C'était aussi l'Haoma des Perses. Ces champignons sacrés, ainsi que d'autres plantes, ont été utilisés par des chamans pour la guérison spirituelle. Ils étaient la clé pour entrer dans le royaume des dieux.

Plus tard, l'homme a cherché à recréer une espèce de transe avec de la musique et des rituels, sans consommer ni plantes ni champignons, afin de rétablir et de maintenir le lien avec le divin. Ce divin c'est une part de Dieu logée dans chaque homme, c'est le lien avec le Moi supérieur. L'association du végétal à une divinité remonte ainsi à des temps lointains et serait le résultat de visions provoquées par des enthéogènes. Plantes et arbres acquièrent alors des attributs divins. La présence de sérotonine - neurotransmetteur cérébral stimulant les neurones, presque identique à la DMT - dans les enthéogènes utilisés avant l'ère chrétienne prouve, sans conteste, que l'humanité a connu un passé avec ces plantes.

Pour en revenir à notre actualité, le psychotrope est une drogue. Ce terme, dans notre culture, est synonyme de déchéance, mais dans les civilisations du passé les plantes psychotropes étaient considérées comme des plantes maîtresses, des outils pour parvenir à la connaissance. Des études scientifiques révèlent que la clé se trouve dans l'ADN, la programmation génétique, la glande pinéale, le fameux troisième œil situé entre les deux hémisphères du cerveau. Les molécules de ces plantes seraient donc de la nanotechnologie moléculaire activatrice de la conscience. Anges et démons seraient le contact archétypal avec l'encodage positif et négatif de notre ADN. Aujourd'hui, les hommes qui savent utiliser ces plantes sont les chamans. Ces plantes sont des outils qui permettent, par l'invisible, d'établir un lien entre le malade et le guérisseur. Il y a tout lieu de penser que l'expérimentation dans ce domaine a plus de quatre mille ans.

Les psychotropes tels que l'Ayahuasca sont un raccourci pour accéder à des centres de conscience, pour tracer des

chemins pouvant, par la suite, être empruntés dans un état normal de veille. L'existence dans le cerveau de récepteurs biochimiques de mescalines, harmalines et harmolamines, les complexes psychoactifs de ces décoctions de plantes permettent de conclure que le cerveau est capable de produire naturellement ces substances chimiques s'il est programmé pour le faire. Le cerveau qui contrôle notre conscience, en la limitant à une fraction de ce que l'esprit expérimente à tout moment, peut être programmé pour accéder à l'inconscient. Il s'agit d'une programmation par l'expérience.

Comme l'affirme Josep Maria Fericgla, expert espagnol en thérapies enthéogènes, "(...) après des milliers d'années de consommation en Amazonie, il n'existe aucune trace d'usage illicite, d'intoxications ou d'accidents consécutifs à son utilisation. Il n'y a pas eu de cas d'abus ou de dépendance à cette substance, elle n'est pas toxique, elle ne génère pas de dépendance et il n'y a pas un seul cas de délinquance associé à sa consommation"¹.

Enfin, il est important de ne pas perdre de vue que les drogues en général endorment le cerveau, que ce sont des narcotiques. Les plantes maîtresses, au contraire, portent le cerveau à son potentiel maximum, en éclairant tous ses recoins, en ouvrant tous les tiroirs de l'âme. Mais les autres mondes ne sont pas toujours des mondes de lumière, dirait Jan Kounen, réalisateur du film *D'autres mondes*. "S'agit-il de se souvenir de que nous sommes ou simplement de le découvrir ? Sans mot, cette réalité s'exprime parfois dans la terreur, les larmes et la souffrance, parfois avec beauté, avec des larmes d'amour

¹ "Bref rapport sur l'Ayahuasca", par le Dr. Josep Maria Fericgla. Article publié sur Internet.

devant la magie. Elle vient de l'intérieur de l'Être, sous forme d'images archétypales. La réalité est individuellement déterminée par l'histoire personnelle et la culture de chacun", dit le cinéaste.

En somme, qu'arrive-t-il lorsque l'on boit de l'Ayahuasca ? En termes descriptifs, les effets apparaissent 30 minutes environ après l'ingestion et durent 6 à 12 heures. Certaines personnes demeurent dans la Malloca rituelle jusqu'au petit matin, alors que la cérémonie a lieu à 18 heures le jour précédent. D'autres se lèvent ou restent clouées au sol et ne parviennent à se relever que lorsque les effets ont disparu.

Comme nous l'avons vu, les alcaloïdes de la plante activent les échanges entre les deux hémisphères du cerveau, en provoquant une inhibition temporaire des enzymes de la MAO, ce qui augmente les niveaux de sérotonine. Ce neurotransmetteur participe au contrôle de nos humeurs, de nos émotions, de notre perception sensorielle et de nos fonctions cognitives supérieures. Il n'y a pas si longtemps, l'inhibition de la MAO était la méthode de traitement la plus utilisée contre la dépression. Lorsque l'on empêche l'action de cette enzyme, c'est-à-dire la dégradation de quelques neurotransmetteurs, tels que la dopamine et la noradrénaline, les niveaux de sérotonine augmentent, ce qui permet une activité neuronale plus intense.

La sérotonine intervient dans les fonctions cognitives supérieures, notamment au niveau de la planification et de la prise de décision. C'est le neurotransmetteur des neurones qui transmet les sensations de douleur et induit le sommeil, car son absence provoque l'insomnie. La sérotonine se transforme en mélatonine, autre neurotransmetteur sophistiqué, qui règle l'horloge biologique, les rythmes circadiens et la physiologie de

la rétine. La glande pinéale agit comme un transmetteur, en transformant les signaux lumineux en signaux hormonaux. En somme, la sérotonine est une espèce de filtre de perceptions. Son activation expliquerait le sentiment d'un premier regard sur la beauté du monde. Elle nous permet de retrouver un regard d'enfant sur les choses banales. D'où, peut-être, cet émerveillement lorsque l'on boit de l'Ayahuasca.

Sur le plan physique, l'Ayahuasca peut provoquer vomissements, nausées, diarrhées, accès de tachycardie et d'hypertension. Aucun cas de problèmes physiques liés à une consommation prolongée ou d'accoutumance à la substance n'a été signalé jusqu'à présent. Toutefois, une étude, citée par C. Callaway, professeur d'Anatomie et de Neurobiologie de l'Université du Tennessee, met en avant une modification sensible de la densité entre les pôles d'activation de sérotonine dans les plaquettes sanguines. L'augmentation de sérotonine en réponse à un stimulus hebdomadaire ou tous les quinze jours ouvrirait, selon Callaway, "la voie encore inexplorée d'un traitement des dysfonctionnements neuronaux par l'Ayahuasca : l'induction d'un syndrome de sérotonine thérapeutique agirait comme un sédatif mental". Ainsi, les adeptes du Santo Daime ou les indigènes de la jungle ont raison lorsqu'ils affirment que "le thé doit être bu" une fois par mois, voire plus, "pour la guérison". Ils parviennent ainsi à maintenir des niveaux de sérotonine qui les rendent plus éveillés, plus intelligents. L'effet antidépresseur explique aussi le succès du breuvage dans le traitement des toxicomanes, des alcooliques et des fumeurs, qui se fait sans effort.

Plus le corps est propre, plus les visions deviennent intenses, précises et durables. La purge de la matière par

l'Ayahuasca est un mécanisme qui permet de toucher les cordes les plus sensibles de l'être. Le breuvage ne provoque pas de visions, il élimine tout simplement ce qui nous empêche de les voir : une pellicule continue de pensées transformant notre conscience en quelque chose d'opaque. Lorsque le corps est purgé et que l'esprit s'apaise, nous devenons transparents, et il est alors possible de voir. L'objectif ultime étant la séparation du Moi et la rencontre avec la vision.

Expérience : Cérémonie 1, Pucallpa

TRUJILLO ET CLÁUDIA

Il est six heures et demie. Une légère brume couvre la cime des arbres et pose son voile jusqu'à mi-hauteur des troncs. Trujillo soulève la moustiquaire qui forme un cocon autour de son matelas, un cocon blanc. Il parcourt la pente jusqu'à ses toilettes personnelles, une espèce de cabine en hauteur dont les parois sont faites de feuilles de palmier géantes. Au centre, un trou profond dans la terre et une chaise métallique dont on a enlevé le centre : voilà le cabinet de fortune soutenu par quatre pieds en fer. De retour, il s'apprête à continuer le journal qu'il a commencé à rédiger, mais toutes les feuilles sont humides. Elles se transforment en buvard sous son stylo.

La jungle résonne sans arrêt d'une multitude de bruits. Le chant des oiseaux, le bourdonnement des insectes, les appels lointains d'animaux inconnus. Il y a aussi le bruit continu de l'eau qui coule dans une rivière à deux pas, que tous appellent *quebrada*, un cours d'eau limpide que le chaman Don Juan, séduit par l'endroit, acheta avec 400 hectares de forêt amazonienne pour y faire son travail et y organiser des retraites.

Trujillo secoue ses bottes, puis ses vêtements qu'il a étendus sur les poutres qui constituent la structure de son *tambo*, la cabane en bois sans portes ni fenêtres où il dort. Le va-et-vient des insectes est incessant. Quand il était petit, il avait pris l'habitude de secouer ses chaussures pour ne pas avoir à découvrir de ses doigts de pied le chatouillement désagréable de pattes luisantes et la consistance froide et plastique du cafard. Dans le sucrier, il n'était pas rare que la cuillère rapporte un corps noir. Sa sœur, étourdie, a, plus d'une fois, ajouté à son chocolat chaud cet insecte répugnant. Mais avec le temps, les mouches, les guêpes et même les cafards ont disparu. Il se souvenait parfaitement de l'époque où il ne pouvait poser un verre de jus de fruit par terre, dans sa chambre, sans qu'il ne se transforme au cours de la nuit en piscine grand luxe pour insectes.

Ces souvenirs précipitent à nouveau Trujillo dans la forêt tropicale. L'Europe est peut-être morte, mais la Terre ici est bien vivante. La *Pachamama*, comme l'appellent les Andins.

La culture andine, que ce soit celle des montagnes ou celle de la jungle, croit aux quatre éléments et au besoin de les honorer. Pour les Incas, le soleil était primordial car il était source de vie dans les vallées et les montagnes. La jungle a privilégié la lune et les étoiles, qu'elle devinait entre le feuillage des arbres. Son monde est vert et son ciel un ensemble de fragments. Sur le fleuve comme sur la mer, c'est la connaissance des étoiles qui guide les Amérindiens. "Qui était là en premier ? Comment les Incas pouvaient-ils connaître le puma, le jaguar - *otonrongo* ? Grâce aux Indiens, évidemment !", rappellent les guides des jungles d'Iquitos et de Puerto

Maldonado aux touristes. Une certaine rivalité persiste encore entre la culture de la montagne et celle de la jungle amazonienne, *la jungla*. La toute-puissance des Incas ne fait aucun doute, mais, au fond, c'est aux Indiens qu'ils la doivent. Il s'agit de deux cultures très fortes, chacune dotée de sa religion, ses traditions, ses cérémonies spirituelles, toutes bien vivantes encore aujourd'hui. Et puis au Pérou, il y a encore les habitants de la côte et des lacs qui viennent s'ajouter aux peuples de l'Amazone et des Andes...

Hier, le groupe a pris son dernier repas. Aujourd'hui commence la diète, ou *La Dieta* comme ils l'appellent. Le chaman leur a expliqué qu'ils vont devoir se nourrir de ce qui se fait traditionnellement dans ce type de retraite : de l'avoine cuite, de la banane plantain peu sucrée, qui se mange comme un légume, du riz et du quinoa. Ni sel, ni graisse, ni sucre. La protéine c'est le poisson, pêché dans la rivière et grillé, qui en fournira. Tout ceci rendra le corps sensible, mais aussi réceptif aux plantes maîtresses. Cinq cérémonies d'Ayashuasca sont prévues tout au long de dix jours.

C'est dans la petite maison du chaman sur les rives de l'Amazone, point de départ d'un voyage de deux heures en voiture, plus une heure en bateau avant d'arriver à l'endroit prévu, en pleine jungle, qu'ont été expliqués les principes de base de la Guérison.

Les cérémonies auront lieu tous les deux jours. Les jours de cérémonie, nous mangerons moins. Et nous buvons du thé de Bobinsana. Cette plante, qui pousse sur les rives du fleuve, est la seule qui résiste lors de crues ou de grandes pluies, c'est donc une façon de nous sentir enracinés. Quelqu'un a déjà pris des drogues dans sa vie ?

La question provoque une certaine commotion, les témoignages se succèdent : cocaïne, héroïne, cannabis, *ecstasy*, *pops* ...

Cette boisson-ci n'est pas faite pour s'amuser. La plante nous montre des choses sur notre vie. Les sens s'aiguisent, acquièrent une nouvelle dimension. Un bruit peut nous paraître assourdissant, une odeur, insoutenable. Lorsque l'expérience devient trop intense, un conseil : respirez.

Ramón, le péruvien brun, les cheveux lisses plaqués sur le front à cause de la sueur, ferme les yeux et respire profondément. Il inspire par le nez et expire par la bouche. Quelques mouchérons paresseux volent à travers la pièce. Le groupe de dix personnes hoche de la tête, mais n'a pas entièrement saisi le sens de ces paroles. Il est difficile de comprendre jusqu'à quel point on peut perdre le contrôle. C'est un concept abstrait.

Rappelez-vous que l'Ayahuasca est aussi appelée *La Purga*, ce qui veut dire que vous pourrez avoir des vomissements, de la diarrhée. La diète au Bobinsana est utilisée dans ces retraites parce qu'elle permet un travail intensif, mais sans les visions de l'Ayahuasca. Il y a d'autres plantes pour stimuler les rêves ou développer d'autres capacités, celle-ci sert à développer des racines.

Et pour rassurer le groupe, épuisé par la chaleur et les mouchérons infatigables, le chaman rappelle que si d'aventure quelqu'un a un malaise, il pourra faire appel à Don Juan. En fait les deux chamans se relaient pour faire le discours d'introduction. Quand le groupe part avec Don Juan, c'est Ramón qui donne des explications, et vice-versa.

En pleine jungle amazonienne, Trujillo a pris un bain avec les plantes qui ont été distribuées le matin dans un seau. Il est descendu dans la rivière et s'est frotté le corps avec les feuilles de Waiusa qu'il a écrasées de ses mains. L'odeur est tonifiante, fraîche.

- Nous n'allons pas utiliser de dentifrice, de déodorant, de savon ou de shampoing, parce que notre corps doit être réceptif, avoir le moins de toxines possible.

Don Juan est un péruvien corpulent, aux cheveux noirs, le visage basané et marqué de cicatrices. Vêtu d'un T-shirt et d'un jean, il est allé les chercher à l'aéroport. De nombreuses personnes l'ont salué. Son visage s'éclaire toujours d'un grand sourire. Ce jour-là il pleut, pour la première fois depuis des semaines. Le chaman rit beaucoup et raconte des blagues, comme un gosse. Son grand-père était guérisseur, mais c'est le cactus San Pedro qu'il utilisait. Son père est chirurgien. Il ne s'est jamais imaginé *ayahuasquero*. Il a commencé il y a 20 ans, il en avait alors 28.

- Ce n'est pas un chemin que l'on choisit. C'est lui qui nous choisit. Encore aujourd'hui, je ne connais pas grand-chose. Je n'en sais pas plus que ça sur l'Ayahuasca.

Joignant le geste à la parole, il presse le bout de son index contre son pouce.

- La vérité est que l'Ayahuasca choisit les gens. Elle n'est pas pour tout le monde. Cela semble étrange, mais c'est ainsi.

Les cultures chamaniques, y compris celles étant à l'origine du yoga, dont les légendes racontent les rituels associés au breuvage sacré Soma, et les premières religions de l'humanité liées à la nature, parlent parfois d'un mythe des

origines spécifique et commun à de nombreux peuples de la planète. Les premiers hommes auraient trouvé tout à fait par hasard certaines plantes qui, une fois consommées, leur auraient permis de passer une après-midi des plus intéressantes. Le lendemain ils tentèrent la même expérience et, avec le temps, ils acquirent la conscience ou leur humanité.

Les gardiens apportent de la banane grillée, délicieuse, et une assiette d'avoine. Dans trois jours l'odeur de ce repas deviendra insupportable, de même que son goût. Mais pour cette première journée, Trujillo explore la gastronomie, les sentiers, les *tambos* inoccupés le campement a la capacité d'accueillir vingt personnes. Tous sont à peu près isolés, loin les uns des autres, c'est pourquoi les repas sont servis dans chaque *tambo*.

- Beaucoup de négativité va ressortir. C'est pour ça qu'il est bon de respecter l'espace de chacun.

Questions inquiètes :

- Il y a des serpents ? Des poissons qui se faufilent dans les orifices quand on se baigne ?

Don Juan explique que les eaux de la rivière sont claires, que chacun verra où il posera ses pieds. Oui, c'est vrai, il y a des serpents, surtout la nuit, c'est pour cela qu'il faut chausser des bottes en caoutchouc.

En fin d'après-midi, sur le chemin menant à la *Malloca*, la structure de grande dimension où se tiennent les cérémonies, Trujillo rattrape Cláudia, l'occupante du *tambo* le plus proche. Cláudia ne le sait pas encore, mais elle demeurera dans la *Malloca* jusqu'au petit matin. Elle se réveillera couverte de vomis, avec quelques morceaux de plantes expulsés par le nez. Elle ne bougera pas d'un poil jusqu'au lever du jour. Alors que

tout le monde s'en ira pour la laisser seule, elle arrivera au moment le plus fort de son voyage. Elle tremblera convulsivement. La plante lui susurrera à l'oreille :

Tu es comme ça. Il te faut du temps pour démarrer, mais une fois que c'est fait c'est pour de bon. Les choses durent avec toi. C'est l'une de tes qualités.

Il n'y a pas de miroirs. Comme Cláudia, Trujillo décide de se prendre une photo avant et après, pour pouvoir voir sur son visage l'empreinte de la cérémonie. La plante guérit et rajeunit, transforme, donc quoi de plus naturel que de suivre cette transformation pas à pas.

Mais pour cette toute première fois, sur le chemin de la *Malloca* cérémonielle, tout est nouveau. Trujillo se souvient du tout début et de la fin. En fin de cérémonie, Don Juan, enfant, saute et s'accroche à la poutre au-dessus de l'entrée de la pièce, bascule, puis tombe et se frotte le bas du dos.

Au début ont lieu les préparatifs qui peuvent changer à jamais la vie des participants. Don Juan saisit la bouteille d'eau de fleurs et souffle légèrement sur le goulot. Il appelle l'esprit de la plante. Puis il "boit" l'eau parfumée et la crache dans la direction des quatre points cardinaux. *Que todas las esferas del universo canten gloria para ti: las plantas, la tierra, el fuego, el aire, el reino mineral, el reino vegetal, el reino animal, y el reino del hombre. Gracias madre, gracias padre* (que toutes les sphères de l'univers chantent ta gloire : les plantes, la terre, le feu, l'air, le règne minéral, le règne végétal, le règne animal et le règne de l'homme. Merci mère, merci père). Un concert de croassements de crapauds monte de la rivière. Le chaman siffle une mélodie. Chacun boit tour à tour un petit verre d'Ayahuasca, un mélange épais et fétide, de la terre liquide

difficile à ingurgiter. La bougie s'éteint, l'obscurité est totale. Plus personne ne distingue quoi que ce soit, pas même le contour d'une tête.

Trujillo respire calmement. Cláudia s'est couchée par terre. La plante progresse comme une vague qui submerge tout sur son passage. Son corps commence à avoir des fourmillements, puis il perd toute sensibilité. L'esprit a pénétré une autre dimension. Les picotements deviennent insupportables, le corps semble sur le point de céder. Elle respire. Le chaman chante et ça aide. Il semble appeler l'énergie. Le voyage. Non, d'abord les messages. L'information arrive de tous côtés, mais toujours sous la forme d'un dialogue intérieur avec une entité totalement inconnue. Lorsque la plante parle, c'est comme si un grain de terre luisant glissait sur chaque mot. Elle est comme la démarche légère des insectes sur un rameau. Tantôt elle parle, tantôt elle montre.

- Tu veux ce bébé ?

Elle voit un bébé indien.

- Ils vont l'amener pour la tétée. Tu dois être sûre de vouloir. Tu acceptes ?

Cláudia, dans un murmure : *oui*.

Puis, elle fixe son regard de l'autre côté de la pièce. Elle ne voit que la mort. Parmi les gens qu'elle aperçoit se trouve un mort-vivant, un cadavre avec des vers de terre qui sortent de ses yeux.

- Tu vas dire à ton amie à Lisbonne que cette personne est morte, mais elle le sait déjà. Y faire face est un défi qu'elle doit relever. Mais tu dois t'éloigner d'elle petit à petit. Elle ne t'apporte rien.

Vuela vuela sui sui, vuela vuela sui sui. Chante le chaman.

Trujillo voit un petit inca. *Nous pouvons te montrer où il est enterré, à 200 kilomètres d'ici.* C'est un petit garçon, il n'est pas mort. On lui donne de l'Ayahuasca à intervalles réguliers et il n'a plus faim. Il a les jambes repliées, tout comme les bras. Trujillo l'imite et s'enfonce dans son coussin comme s'il se trouvait dans un espace exigu. Il se sent à l'étroit enterré sous terre, il respire à peine. L'enfant boit encore un peu d'Ayahuasca et il ne sent plus de douleur. Il meurt lentement.

Mariri, mariri.

Cet Inca, ce doit être une vie passée. Il ne sait pas d'où il a pu venir. À son retour, il cherchera à savoir si les Incas sacrifiaient des enfants parce qu'ils les considéraient comme des messagers de l'autre monde. Oui, ils les tuaient pour qu'ils transmettent leurs messages dans l'au-delà.

Le chaman, dans un souffle, produit des sons inconnus, il secoue des feuilles d'une autre plante sacrée au dessus de leurs têtes, un bruissement qui semble faire frémir leur âme. Il y a aussi une petite fille de 9 ans. *Elle est morte toute petite et veut s'amuser, elle te pousse à faire des choses.* Puis Trujillo se voit dans un bloc opératoire. Il a été opéré à maintes reprises, à chaque fois sous anesthésie générale, après le terrible accident de voiture qu'il a eu quelques années auparavant et qui lui a brisé le bassin. Il se sent, à ce moment précis, au même endroit où il se trouvait lorsqu'il était sous anesthésie. *C'était la seule façon pour qu'on puisse te retrouver ici dans la malloca, avec nous, pour qu'on puisse communiquer avec toi. C'est déjà à ce moment-là du passé qu'on a commencé à te transformer. Tu te souviens ? Cet endroit ne t'est pas inconnu, tu y étais au bloc.*

Mais maintenant, il fallait qu'il sente ce qui se passait. Il était sous anesthésie pendant ses opérations, et la vision qu'on lui transmet maintenant lui fait comprendre qu'il n'aurait pas dû être inconscient au cours de ses transformations. *Ces moments te manquent. Ils t'ont été volés.* Puis Trujillo passe par une expérience douloureuse, il revit les opérations, les incisions, la peau recousue, comme s'il était conscient.

Legitima curandero yari, ilumina los presentes, yari.

Cláudia boit le deuxième verre. Il lui semble que le premier ne lui a pas fait trop d'effet. Ce n'est pas grave. Soudain, la voix de Don Juan se confond à celle d'une infirmière. Elle sent la vie palpiter. Puis c'est la conception de sa fille. Les cellules, un cœur qui bat dans un petit fœtus. Le ventre ouvert. Le bébé comme une masse jaune palpitante. On le sort. Points de suture. Cláudia peut voir les âmes.

Bobinsana sunarai, sunarai anti.

C'est l'âme de chacun de ses enfants qui choisit de venir à travers elle. Les complots avant d'incarner. L'un des bébés a essayé de venir à plusieurs reprises, mais a abandonné en cours de route, par peur. Cláudia, dans la réalité du monde physique, a fait deux fausses couches. C'est un enfant qui n'a pas suffisamment mûri, car ses différentes tentatives pour incarner ont échoué. *Je t'aime mon enfant.* Cláudia sent que s'établit un lien instantané avec sa famille, un lien spirituel qui traverse les continents, et elle sait qu'ils le sentent. Elle confirmera plus tard cette sensation de "visite" auprès des personnes avec qui elle avait établi ce lien télépathique, à partir de la *malloca*, à des milliers de kilomètres. Don Juan avait expliqué, au début, qu'ils allaient guérir des ancêtres, des enfants et des petits-enfants, rompre des cycles karmiques.

La flûte, la guitare dansent.

Cura cura cuerpecito, limpia limpia espitititu.

Beaucoup vomissent. Le chaman circule dans la pièce, avec de l'eau de fleurs et son éventail de feuilles. Cláudia ne veut pas vomir. *Peut-être n'est-ce pas nécessaire. Non, ça ne l'est pas, pas aujourd'hui.* La plante continue de lui parler. Elle se replie sur elle-même. Son corps est parcouru de décharges électriques.

Pour beaucoup, la cérémonie s'arrête là. Elle ouvre un œil et aperçoit, de l'autre côté de la pièce, un compagnon transformé en Obélix. *C'est un Celte, il était celte autrefois.* Elle aperçoit fugacement une voisine. *Elle va avoir un enfant.* La vie qui palpite dans son utérus.

Cláudia reste sur place jusqu'au matin. Elle partage la *malloca* avec une autre jeune femme, Sandrine. Cette dernière a fait son voyage dans la peau d'un tigre.

Le corps n'apprécie pas, mais l'esprit jubile.

Trujillo comprend mieux les paroles de Don Juan. L'odeur de la plante à elle seule lui soulève l'estomac. Il est allé prendre un bain dans la rivière pour débarrasser ses cheveux du vomi. Il s'était réveillé en sursaut en s'apercevant qu'il avait rendu le contenu de son estomac, sans aucun effort. Une minute dans les sphères célestes, la minute suivante sa bouche et son nez se remplissaient de liquide chaud. Il pose une couverture sur le corps de Cláudia avant de quitter la *malloca*. Cette dernière, dans un moment de lucidité, se passe la langue sur la lèvre supérieure, inondée d'un liquide salé et étranger, le trop plein de la plante que le corps expulse.

Même après le bain, rien que de se rappeler la petite bouteille d'Ayahuasca, le corps de Trujillo est tout entier

parcouru d'un frisson. Il s'expose au soleil un peu plus loin devant sa cabane et essaie de tenir le plus longtemps possible malgré les insectes qui piquent. Chaque soupir est comme une vague qui déferle sur la planète, la respiration de la terre sous ses pieds.

*Abre-te corazón,
Abre-te sentimiento,
Abre-te entendimiento,
Deja al lado la razón
Y deja brillar el sol
Escondido en tu interior
Es tiempo ya,
Ya es la hora,
Abre-te corazón, y recuerda,
Como el espíritu cura, como el amor sana,
Como el árbol florece y la vida perdura.*

*Ouvre-toi cœur,
Ouvre-toi sentiment,
Ouvre-toi esprit,
Laisse la raison de côté
Et laisse briller le soleil
Caché en toi
Il est temps,
L'heure est arrivée,
Ouvre ton cœur, et souviens-toi,
Comment l'esprit soigne, comment l'amour guérit,
Comment l'arbre fleurit et la vie continue.*

Icaros et chamans ayahuasqueros

"L'icaro est consacré à l'humanité, il n'y a pas de barrières. Je suis un compositeur d'icaros de plantes. La plante me donne la force de produire les vibrations de ces chants qui sont un remerciement aux plantes."

JUAN FLORES, Maître Ayahuasquero

La cérémonie commence. Le chaman souffle dans la bouteille d'eau de fleurs et remercie les quatre points cardinaux... Au bout d'un temps indéterminé, la musique apparaît, comme une batterie de lampes, chaque note semblant en allumer une de couleur différente. Le charango, guitare à cinq paires de cordes, est comme une caresse, une pluie délicate de sons dorés.

Les icaros, chants sacrés, sont aussi importants que les substances des plantes. Ils font intégralement partie du rituel, ils sont le fil conducteur, le moyen de guider les participants. Différents types d'icaros sont entonnés au début de la cérémonie. Ils servent à provoquer la *mareación*, ou *mareação* pour les brésiliens. Un état d'ivresse, de vertige, qui apparaît aussitôt après la première étape, au cours de laquelle la boisson "monte", annihilant tout sur son passage. Un sentiment d'impuissance terrible s'empare alors de l'individu qui doit se forcer à respirer calmement. Cette première phase est la

Ayahuasca – Le chemin de l'âme

composante masculine de l'Ayahuasca. La *mareación* surgit grâce à la composante "féminine", plus douce, la Chacruna. On est comme pris dans la houle, jusqu'à la nausée. C'est à ce moment-là qu'apparaissent les visions.

Un chaman a affirmé sur un site Internet la chose suivante : "Pour que l'esprit devienne perméable aux visions, les rideaux doivent s'écarter pour laisser place à la pièce de théâtre." D'autres *icaros* appellent l'esprit de l'Ayahuasca, afin qu'il ouvre les visions, "comme s'il exposait le nerf optique à la lumière". Si les visions sont trop fortes, les chants éloignent ce même esprit pour que l'individu puisse revenir. Certains *icaros* servent à appeler les "docteurs", ou l'esprit des plantes, pour soigner certains maux. "Quelquefois, nous appelons des ancêtres pour des maladies totalement inconnues. Cet ancêtre peut ne pas être de la même famille", explique Kestembetsa, chaman Shipibo d'Iquitos.

Le chaman, dans cette région du globe, est le seul médecin à des kilomètres à la ronde. C'est le dispensaire de l'Amazonie auquel la population a régulièrement recours. Certains enfants, par exemple, souffrent d'un mal connu sous le nom de *manchare*, lequel se manifeste après un effroi. Selon les chamans, l'esprit des enfants n'est pas rattaché au corps aussi solidement que celui des adultes, c'est pourquoi il peut facilement s'envoler avec un traumatisme. Le *manchare* est l'une des principales raisons pour lesquelles les parents font participer leurs enfants à des sessions d'Ayahuasca.

L'art des Shipibos, surtout vestimentaire, est étroitement lié aux *icaros*. Les paroles des chants racontent, de façon symbolique, le pouvoir d'autoguérison de la nature. Dans un état de transe, la boisson révèle au chaman des motifs

géométriques d'énergie. Ces filaments fluent vers la bouche et se transforment en chants. L'*icaro* est un canal pour les formes de la Création qui, en traversant le corps du patient sous l'apparence de figures géométriques, lui rendent son harmonie.

Ainsi, le chaman rétablit l'équilibre du corps du patient avec l'*icaro*, le chant que l'on pourrait représenter par des motifs géométriques, qui se créent grâce au son - les signaux acoustiques se transforment en codes visuels, comme l'explique la chaman Norma Panduro, l'une des rares femmes du monde masculin des *ayahuasqueros*.

"Les visions augmentent et se déploient au rythme des chants. Lorsque les chamans me lâchent un instant dans ce monde, j'ai peur de moi-même, peur de ce que je peux imaginer, et cette idée me commande de fuir. Mais ils me rattrapent, je ne peux échapper à l'expérience", raconte Jan Kounen, dans son film *D'autres mondes*, documentaire sur la plante. On chante pour prendre contact avec les esprits. Le participant se concentre pour laisser parler une réalité sans mots. La plante est le véhicule, le chaman le pilote.

Kevin Furnas est un chaman occidental de San Francisco (États-Unis) ayant travaillé avec des plantes pendant plus de dix ans au Sachamama Ethnobotanical Garden, à Iquitos, ce qui lui a valu les titres d'*Ayahuasquero* et de Végétaliste - de végétal, celui qui travaille avec les plantes. Avant de disparaître en 2007, il a accordé une interview au magazine numérique australien *Undergrowth*. Il explique que les *icaros* apparaissent lorsque des plantes ou des esprits déposent une spirale d'énergie dans le *chakra* de la couronne : "Ils nous donnent le code de la vibration, comme si c'était un numéro de téléphone, de plante ou d'arbre. Et on parvient à voir

ce code en chiffres, comme des notes sur un instrument de musique ou comme un spectre de couleurs sur une série de sons. Et puis l'esprit de la plante apparaît avec ses médecins, ses hôpitaux et se charge de la guérison."

Chaque chant ou *icaro* travaille différemment sur les centres énergétiques ou *chakras*, et produit un effet particulier. Il existe des *icaros* pour augmenter ou diminuer la force des hallucinations, pour appeler des esprits protecteurs, pour renforcer l'effet des plantes médicinales, pour attirer l'amour d'une femme (*huami icaro*), pour appeler l'esprit de chamans morts, pour provoquer la pluie, le vent ou les éclairs, pour chasser, etc. La plante maîtresse, l'ayahuasca, ne fait qu'ouvrir une porte afin que les esprits d'autres plantes communiquent avec nous. Elle crée un pont entre les deux mondes, elle ouvre le canal.

Les connaissances et le pouvoir du chaman se mesurent au nombre et à la qualité des *icaros* qu'il connaît. Dans une initiation, les *icaros* sont la première chose à apprendre. Ils diffèrent sensiblement les uns des autres et sont un présent des esprits. Les chamans connaissent entre soixante et cent *icaros*. Leur nombre dépend de la durée de la diète. Pour beaucoup d'entre eux, ce sont les esprits qui enseignent les *icaros* et les langues des Indiens au chaman (quechua, cocama ou omagua). Certaines luttes pour le pouvoir entre chamans se tiennent à travers les *icaros*, et peuvent signifier vivre ou mourir...Celui qui connaît l' *icaro* principal d'un chaman pourra attaquer ses esprits protecteurs après sa mort et incorporer ainsi ses connaissances.

Les mélodies sont chantées ou sifflées. Le plus souvent, elles sont accompagnées par la *schacapa*, des feuilles sèches

attachées en éventail qui, agitées, produisent un son rythmique caractéristique. "J'ai bu de l'Ayahuasca et le chaman a entonné des *icaros*. Quelques minutes plus tard, des oiseaux chantaient, des lucioles volaient autour de nous, toute la jungle répondait à la musique. Le lendemain, lorsque j'ai interrogé le chaman sur ce phénomène, il a répondu que le premier *icaro* servait à appeler et à demander aux oiseaux et aux insectes leur protection", raconte Howard G. Charing, auteur de *Plant Spirit Shamanism* et organisateur de retraites spirituelles en Amazonie.

J. J. García Piñero, dans *En busca de las plantas sagradas*, révèle que le yagé, autre nom de l'ayahuasca, est un être intelligent, qui existe réellement. "Je peux communiquer avec lui, en l'introduisant dans mon corps, et au bout d'un certain temps je n'ai même plus besoin de l'avaler pour lui parler... C'est un être très sage, et chaque vision qu'il provoque est une leçon, un enseignement, même s'il prend des jours, des mois, voire des années à révéler son message au travers de visions, de sensations, de sentiments, de présences non corporelles, mais réelles, etc.", dit-il. Des tâches, des missions sont données, des problèmes résolus. La plante répond avec exactitude à chaque question, qu'elle soit d'ordre personnel ou général, sur la planète, la réincarnation et la mort, etc. La réponse peut être donnée sous forme de mots, d'images ou d'expérience vécue. "Les êtres humains changent dans la lumière, mais c'est dans l'ombre qu'ils se transforment", commente Wilbert Alix, cofondateur de la thérapie Trance Dance.

Rien de tout cela ne signifie que l'on contrôle l'évolution du rituel ou des questions. "Cela fait sept ans que je travaille

avec l'Ayahuasca, et je n'en sais toujours pas plus sur elle", dit Don Juan, de Pucallpa. Comme d'autres chamans, il précise qu'il n'est pas devenu guérisseur par vocation, il a été appelé à le devenir.

Les *ayahuasqueros* ressentent l'appel de la plante et établissent avec elle un rapport personnel afin qu'elle leur prodigue ses enseignements. Ils se retirent du monde, dans la jungle, où ils suivent une diète qui bannit les graisses, le sel, le sucre et les viandes rouges, la seule boisson autorisée étant un thé préparé avec une plante qui leur aura été révélée par l'Ayahuasca. Par exemple, la Bobinsana est une plante qui les ramène à la réalité, le Chuchuasi un fortifiant physique, etc.

Des chamans occidentaux ont également choisi cette voie. Vimal Darpan, australien, s'est vu confronté à l'Ayahuasca pendant la rédaction de sa thèse de Master (Université de Flinders) sur "L'expansion de la conscience et la nature de l'expérience religieuse". L'étude exigeait d'observer différentes pratiques religieuses, de découvrir à travers l'expérience leur essence commune, abstraction faite des idéologies culturelles et mythologiques. Il s'est penché sur les différentes voies menant à l'illumination ou à l'extase : le tantra, le zen, le bouddhisme, le taoïsme, le gnosticisme et les drogues psychédéliques. Et c'est au cours de sa recherche qu'il découvrit un ouvrage sur l'Ayahuasca, *Keep the River on Your Right*. Après sa lecture, il eut le pressentiment qu'un jour il serait amené à créer des liens avec cette liane sacrée. Trente ans plus tard, un ami l'initia à l'Ayahuasca.

"Elle a ouvert mon esprit de façon inimaginable... d'une façon que jamais je n'avais expérimentée au cours de mes explorations dans le monde psychédélique. J'ai compris que

c'était là ce j'avais à faire. C'était une évidence", explique-t-il dans le magazine *Undergrowth*. "Je n'ai pas choisi la plante, c'est elle qui m'a choisi. La plante a son propre plan, sa propre écologie astrale".

Darpan ne se considère pas comme un chaman. C'est un thérapeute, un musicien, mais pas un guérisseur dans le sens traditionnel du terme. "Je ne guéris pas de maladies, j'utilise la médecine pour une expansion de la conscience. Je travaille avec des gens sains qui souhaitent s'éveiller à une réalité multidimensionnelle", précise-t-il. Au tout début, il avait craint de ne pas trouver de maître pour son apprentissage, mais il s'était vite rendu compte que la plante était une maîtresse. Au bout de quelques mois, il sut qu'il pourrait partager le breuvage avec des amis et d'autres gens. La liane lui montra quoi faire, et parce ce qu'il ne faisait pas partie de la cosmologie traditionnelle amazonienne, il suivit son intuition, ainsi que l'enseignement transmis pendant les visions par les plantes.

"Je savais que cela n'aurait pas été honnête de ma part d'adopter une pratique culturelle ou des rituels sans y être initié, alors j'ai créé mon propre style, tout en cherchant à garder mon innocence durant tout le processus", explique-t-il. Il a été guidé afin de créer, grâce à ses connaissances en méditation et en musique, un rituel adapté à l'esprit occidental. La plante lui révéla que si certains principes essentiels étaient observés, tels que la formation en cercle et la mise en place d'un contexte sacré, propice à la manifestation de la plante, le reste ne serait qu'une question d'esthétique. Pour lui, l'intention est primordiale, comme dans tout travail magique. De même que la musique, les chants et les sons sacrés. Le son devient vision.

Darpan travaille avec des coupes tibétaines et des instruments anciens qui modifient les vibrations de celui qui les écoute. Plus tard, il suivra différentes diètes au bord du fleuve Ucayali et travaillera avec Don Juan. Il s'est réconcilié avec la jungle, où il a appris à préparer la boisson sacrée.

Kevin, le chaman américain dont nous avons parlé plus haut, considère que, pour devenir chaman, il faut au moins se trouver au niveau du cœur, qui est le pont entre les *chakras* inférieurs et les *chakras* supérieurs du corps. Si l'on observe l'image du Christ, sur la croix, on comprend, métaphoriquement, qu'il faut garder les pieds sur terre, comme les plantes, et l'esprit en contact avec le ciel... Au milieu se trouve le cœur, la porte d'entrée entre les deux mondes.

Kevin se rendit en Amérique du Sud en quête de l'Ayahuasca, et à son arrivée à Iquitos il découvrit l'existence d'un processus, un processus à travers lequel les êtres humains - ou leur Moi-énergétique - reçoivent l'enseignement des plantes et des arbres. Il y suivit une diète pendant vingt mois. "Les esprits de la plante entrent en contact avec l'apprenti humain. Ils travaillent à un niveau physique parce que nous avons un corps, mais aussi à un niveau énergétique, lequel est lié à nos sept *chakras* principaux. Ils éliminent les blocages, purifient notre âme, nous préparent, organisent nos lignes énergétiques, les flots de lumière qui circulent dans notre corps. Ils démêlent ces lignes et aident l'ouverture de ces centres", souligne-t-il. Cet enseignement n'est pas écouté par des oreilles physiques, il s'agit plutôt d'une transmission énergétique, d'une communication. Certains l'entendront en anglais, mais ce n'est qu'une interprétation, parce que la transmission est directe.

Pour Darpan, le secret du rituel se trouve dans une "intention magique" et dans les esprits avec lesquels on travaille dans l'astral. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise façon de réaliser une cérémonie, dès lors que le respect et une intention sincère l'animent. "L'Ayahuasca est une mère sans visage. Elle acquiert les traits du récipient dans lequel elle est versée. C'est pour cette raison que tant d'églises synchrétiques chrétiennes, qui sont nées à travers elle, peuvent avoir des rituels différents et maintenir à la fois leur intégrité. Et c'est pourquoi des indépendants tels que moi ont créé des rituels uniques, des rituels servant un certain état d'esprit qui n'est pas, à proprement parler, celui des églises. En somme, cela ne concerne pas des systèmes de croyances, mais plutôt la guérison, la purification et le retour aux origines. Dès lors que le contexte est adéquat, la Mère fait son travail à partir de n'importe quel système de croyances. Chaque individu ressentira l'appel des rituels suivant la fréquence de sa vibration personnelle", précise l'Australien.

La plupart des gens rencontrent le chaman qu'ils méritent - ou celui dont ils ont besoin à un moment donné de leur vie. Il est possible que certains aient besoin de vivre un leurre, une déception. Le chamanisme est une activité marginale, dans la limite du *trickster*, le farceur, qui essaie de démonter tous les systèmes ou préjugés que l'on essaie de retenir. Le chamanisme se distingue de la sorcellerie par la chose suivante : alors que la sorcellerie utilise le langage pour maîtriser la réalité, pour limiter le potentiel humain - comme les laboratoires pharmaceutiques qui transforment les gens en victimes impuissantes, en victimes de nouveaux syndromes chroniques soignés à coup de substances de leur cru -, le

chamanisme permet l'acte libérateur d'en finir avec les certitudes et de rendre à la réalité ses possibilités mystérieuses, voire, infinies...

Expérience : Cérémonie 2, Lisbonne, Pucallpa

ANABELA

La nuit est déjà bien tombée. C'est le début de l'automne et un vent frais rappelle que les moments d'introspection ne vont plus tarder avec l'hiver. Anabela vient d'effectuer une retraite de purification et de désintoxication, comme d'habitude entre chaque saison. Au cours de son jeûne qui a duré quatre jours, elle n'a consommé que des jus de fruit, du vinaigre de cidre, des graines de lin, de l'argile, du jus de palme, ainsi que d'autres boissons chamaniques. Puis, elle a participé à une cérémonie au San Pedro, une plante qui travaille de façon très subtile à l'ouverture du *chakra* du cœur. Tous ces préparatifs lui permettront d'aller dans la jungle, à la fin du mois. Une retraite avec Don Juan, en pleine Amazonie, dont une amie lui a parlé.

Deux semaines après la retraite et la cérémonie au San Pedro, la voilà face à l'Ayahuasca. Peu après avoir avalé le breuvage sacré, mille couleurs ont explosé autour d'elle. Des cercles verts, roses, pas très différents de ceux des dessins animés de Walt Disney, comme dans *Dumbo*, par exemple, dans la scène où l'éléphanteau boit de l'alcool et commence à voir des éléphants qui dansent. Ils soufflent dans des trompettes, et chaque son qui en sort prend une couleur vive : vert, violet, rose. Puis apparaît un train. Un défilé de Carnaval. L'homme qui mène le défilé est grand. Il porte un chapeau blanc et des bracelets de plumes blanches aux bras. Le défilé

passé devant Anabela, et un personnage, sur un char, tourne son visage vers elle.

C'est une petite fille noire, très jolie, d'une maturité et d'une sagesse bien au-delà de son âge. Elle porte des vêtements anciens, tous blancs. Elle se tourne vers Anabela et hoche doucement la tête, comme si elle l'approuvait, puis elle sourit et fait, au ralenti, un geste d'adieu avec sa main. C'est une princesse. Pendant plusieurs jours de suite, Anabela revoit cette image en rêve et lors de ses méditations.

Puis elle assiste à un dialogue hilarant entre le cactus San Pedro et l'Ayahuasca.

- *Tu aimes ? Tout est propre maintenant. C'était un véritable dépotoir. Quand tu t'y mets, tu n'y vas pas de main morte. Tu as vu ce cœur ? Tu fais le gros du travail, mais tu oublies les détails.*

- *C'est moi, et moi seule, qui ai travaillé ce cœur.*

- *Et les détails, les détails, Ayahuasca ?*

- *C'est moi qui suis là maintenant.*

Le dialogue prend fin, et Anabela est envahie par une extase sans pareille. Couleurs et énergies investissent son corps.

Pucallpa

C'est à cette image qu'elle s'accroche quelques semaines plus tard, lors de la première cérémonie avec Don Juan.

Elle crache, fait un quart de tour, crache, accomplit un rituel dans les quatre directions, les points cardinaux. Tous les autres se tiennent dans la pénombre, en attente. El Gato, 24 ans, en contact avec l'Ayahuasca depuis ses 18 ans, les nettoie un par un avec du tabac, le *mapacho* (*Nicotiana rustica*). Son toucher est très doux.

Il souffle de la fumée de tabac sur leur tête et dans la paume de leurs mains. Puis il referme leurs mains et les pousse, avec de la fumée, contre leur cœur. Certains commencent déjà à se lever pour aller aux toilettes. Un bruit mouillé : quelqu'un vomit de l'autre côté de la salle.

Pourquoi as-tu peur ? Tu la ressens cette peur dans ton cœur ? Tu as peur tout le temps.

Chaque fois qu'elle bâille, Anabela libère une peur d'enfance. Elle ne sait pas quoi au juste. Elle se revoit avec la coupe de cheveux des photos prises quand elle était enfant, avec un pantalon années 70, une robe identique à celle de sa sœur. *Seul compte l'amour.* Elle se revoit, à l'âge de 6 ans, dans le pays où elle a passé son enfance, en train de crier par la fenêtre de la voiture : JE T'AIME, TE QUIERO, à tous les passants.

Ton cœur est immense, tu as beaucoup d'amour à donner. Quand tu as peur, ton cœur ne parvient plus à faire la part des choses. Mais c'est avec le cœur que tu dois décider. Nous, les esprits, nous sommes toujours là. Nous te préviendrons toujours et il n'est jamais trop tard, jamais.

Anabela a un fils qui n'a trouvé l'usage de la parole qu'à l'âge de 5 ans. Son image se démarque de toutes les autres. *Il n'a pas parlé parce que tu étais enceinte, désespérée ce jour-là, et tu n'avais rien dit. Tu as tout refoulé. Alors, il n'a pas parlé.* Elle se revoit enceinte, en larmes, se sentant seule et épuisée, avec l'envie de faire ses valises pour s'en aller, enceinte de 8 mois. Incompréhension du père de l'enfant. Anabela ne dit rien, elle ne fait que pleurer, ça passera, ça passera bien un jour. Ce moment, qui date de dix ans déjà, est resté gravé dans sa mémoire. Des souvenirs qui reprennent vie dans la malloca,

avec l'Amazonie comme toile de fond et le croassement des grenouilles dans les oreilles.

Ça use, hein, d'avoir peur toute la journée ? Peur de ne pas avoir d'argent, peur de ne pas être capable, peur pour tes enfants. Cette peur se loge dans ton cœur et ne le laisse pas fonctionner.

La peur doit devenir extase. Tu peux y parvenir lors de rapports sexuels. Quand la peur envahit ton cœur, jusqu'à n'en plus pouvoir, alors le sexe la transforme en extase. C'est pourquoi des images de luxure te viennent à l'esprit. C'est une façon de transcender la peur. C'est l'énergie de la peur qui déborde.

Le corps d'Anabela commence à balancer d'un côté et de l'autre.

Les esprits ont besoin de ton corps pour passer. Merci. Nous voulons sentir. Es-tu prête à naître ?

À côté d'elle, une jeune femme commence à se purger, à vomir, avec des rôts d'un autre monde, des hommes qui passent, des hommes qu'elle a en elle.

Elle est en train de purger pour toi. Aujourd'hui, tu auras toujours quelqu'un qui le fera à ta place. Tu n'auras même pas à vomir. La peur devient extase à travers le sexe. Quand tu fais l'amour, vos esprits s'unissent. Nous aimons cela.

À chaque fois qu'elle ouvre ses paupières, Anabela aperçoit un esprit de la jungle, un visage illuminé en suspens, sans traits définis - une espèce de quadrillé saillant, extraterrestre, à la place des yeux et de la bouche. Ôtez-moi cette peur ! *Nous sommes en train d'éliminer celles de l'enfance, mais pour les autres c'est à toi de le faire.*

À chaque fois qu'elle bâille, un souffle sort et elle sait que c'est une peur qui part et un esprit qui entre. *Laisse venir les peurs, tu n'as même pas besoin de savoir ce que c'est.*

Soudain, Anabela regarde son visage, lorsqu'elle était bébé. Ses yeux sont grand ouverts, anxieux. Et elle se dit : tout va bien se passer. Sur une balançoire, des disputes à la maison, des objets volent par la fenêtre. Elle caresse tendrement la petite fille qu'elle était à l'âge de 10 ans sur la balançoire. Elle la rassure en lui disant que tout se passera bien. Elle est sur le point de se marier et souffle au creux de l'oreille de la jeune femme de 22 ans qu'elle était : tu ne vas pas te marier avec lui.

Anabela se convulse. *C'est cette énergie de la peur qui te fait bouger, qui suscite ton désir.* Alors sans peur je n'ai pas de désir ? *Non, tu peux la transformer directement en extase.*

Changokrana, chagokrana, hahahahahaha !

Le chaman appelle ses alliés. Le monde des esprits doit obéir à des règles. Il les laisse venir, mais pas n'importe comment. Du calme. Chacun à son tour. Pour la guérison. Et non pas pour la possession.

Émerveille-toi de ces choses qui t'arrivent, au lieu de les transformer en peur. Ce n'est pas la réalité que tu peux changer, mais cette forme d'énergie, celle de la peur.

Quiero llorar lo que está perdido

Quiero expresar que estoy vivo,

Cada momento de mi vida

Renacer,

Lo quiero hacer,

En este momento...

Quiero caminar sin temor alguno

*Sentirme vivo por todo el mundo,
Como el viento en el bosque, y las estrellas bajo el cielo
Quiero sentir,
Quiero saborear,
Cada momento
De mi vida
Renacer
Lo quiero hacer,
En este momento...
Quiero tomar Ayahuasca,
Para curar el corazón
Quiero sentir,
Quiero curarme en cada momento,
Respirar, respirar.
De dónde venimos e a dónde vamos,
Buscando la luz en la sombra que tenemos
En esta vida todo es regalo, todo es regalo,
Antes de llegar a Dios, hay que aprender a ser
Un buen ser humano.*

Je veux pleurer ce qui est perdu,

Je veux exprimer que je suis vivant,

À chaque moment de ma vie

Renâître,

Je le veux,

Maintenant...

Je veux marcher sans aucune crainte

Me sentir vivant partout dans le monde,

Comme le vent dans les bois, et les étoiles dans le ciel

Je veux sentir,

*Je veux savourer,
 Chaque moment
 De ma vie
 Renaître
 Je le veux,
 Maintenant...
 Je veux prendre de l'Ayahuasca,
 Pour guérir mon cœur
 Je veux sentir,
 Je veux guérir à chaque moment,
 Respirer, respirer.
 D'où venons-nous ? Où allons-nous ?
 En cherchant la lumière dans nos recoins sombres
 Dans cette vie tout est un cadeau, tout est un cadeau
 Avant d'arriver à Dieu, il faut apprendre à être
 Un bon être humain.*

Hymnaïres : Brésil et Santo Daime

*Eu sou o brilho do sol
 Eu sou o brilho da lua
 Dou brilho às estrelas
 Porque todas me acompanham*

*Eu sou o brilho do mar
 Eu vivo no vento
 Eu brilho na floresta
 Porque ela me pertence*

*Je suis l'éclat du soleil
 Je suis l'éclat de la lune
 Je donne de l'éclat aux étoiles
 Parce qu'elles toutes m'accompagnent*

*Je suis l'éclat de la mer
 Je vis dans le vent
 Je brille dans la forêt
 Parce qu'elle est à moi*

La doctrine du Santo Daime a été fondée dans les années 1930 par Raimundo Irineu Serra. Ce Noir de deux mètres travaillait comme *seringueiro* et garde-frontière dans l'État d'Acre, au Brésil. En 1918, à la frontière avec le Pérou, Maître Irineu prit contact avec le breuvage indigène Ayahuasca

qui, dans la langue des anciens Incas, le quechua, signifie "liane des âmes" ou "vin des âmes". Ce fut parmi le peuple de la forêt Huni Kuin qu'Irineu jeûna et goûta au breuvage sacré, initié par Dom Crescêncio Pizando, héritier du savoir du roi inca Huascar. Dans ses visions, une femme, dans laquelle il reconnut Notre Dame de la Conception, Reine de la Forêt, lui souffla l'idée d'un rituel à la fois chrétien et chamanique.

Au fil du temps, le travail avec la plante lui inspira les premiers hymnes de la doctrine du Santo Daime, ainsi que les règles à observer au cours des rituels. L'ensemble des hymnes, paroles de chants "reçues" plus tard par les *padrinhos* (parrains) et les *madrinhas* (marraines), s'appelle hymnaire. À chaque date correspond un hymnaire - par exemple, les 15 et 30 du mois correspondent à l'hymnaire de la Concentration. Il y a des hymnaires de guérison, ainsi que des hymnaires spécifiques de *Padrinhos* et de *Madrinhas* de la Doctrine.

Le Santo Daime réunit dans son rituel religieux le breuvage sacré des Amérindiens, la doctrine chrétienne et quelques entités des cultes afro-brésiliens. Le *Padrinho* Sebastião, par exemple, l'un des principaux disciples de Maître Irineu, enseigne que l'objectif de la pratique religieuse est l'expérience directe de chaque participant avec le divin.

Le Santo Daime prévoit différents types de travail, tournés vers l'extérieur, parce que chantés et joués. Il n'y a pas de chaman, par conséquent le travail passe par le courant énergétique. Alors que la formule traditionnelle indigène prône l'ingestion de l'Ayahuasca et un total abandon, dans l'obscurité et la solitude, aux pouvoirs visionnaires et purgatifs de la plante, dans le Santo Daime les participants doivent garder autant que possible leur place et ont rarement l'occasion de

"voyager" seuls. Il me semble que ce rituel - et non pas "culte", car il ne s'agit pas d'une secte, aucune pression n'est faite pour recruter des adeptes - est une façon intelligente et sûre de porter l'Ayahuasca à un plus grand nombre de personnes. La boisson est moins concentrée et consommée plusieurs fois tout au long de la nuit. Le travail, comme on l'appelle, a un début, un milieu et une fin. On commence par réciter le Notre Père et l'Ave Maria, s'ensuivent les invocations pour la protection des présents, les hymnaires et une clôture. Quelquefois, il y a une pause. Les participants se lèvent, vont aux toilettes. Les lumières ne s'éteignent jamais.

Vimal Darpan, chaman australien ayant développé son propre rituel et suivi plusieurs diètes dans la jungle, raconte son expérience du rituel brésilien : "L'approche et l'intention sont différentes de celles du rituel chamanique de la jungle. Dans la jungle, il s'agit de purifier et d'ouvrir le troisième œil, afin de recevoir des visions et l'information spirituelle transmise à travers les *icaros* chantés par le chaman. Dans le Daime, il s'agit d'ouvrir le *chakra* du cœur et de parvenir à une communion de la congrégation réunie qui participe en chantant."

La table autour de laquelle se réunissent les participants représente généralement une étoile à six pointes. Il s'agit d'un symbole antérieur aux juifs. Elle symbolise les principes mâles et femelles dans l'androgynie : le cœur. Sur la table, la croix aux bras horizontaux, Caravaca, qui symbolise le second avènement du Christ. Le premier bras, partagé avec la croix traditionnelle chrétienne, représente la première mission de Jésus : semer la graine de la compassion. Le deuxième représente le retour de Jésus-Christ, le développement de la

graine dans le cœur de l'humanité. Le nom "Daime" n'est pas une sanctification de la boisson, mais une invocation : *Dai-me luz, dai-me entendimento, dai-me firmeza* (donnez-moi la lumière, donnez-moi la grâce, donnez-moi la force).

Alex Polari, journaliste brésilien conquis par le Santo Daime et qui écrit sur son histoire (*O Guia da Floresta*), raconte que le Daime est un chemin intense attirant à lui des individus dont l'âme est prête à faire un grand pas dans l'évolution. Pour ce faire, ceux-ci doivent se purifier et faire preuve de motivation et de courage afin de suivre leur essence.

Les individus participant régulièrement au travail sont appelés "*fardados*" (ceux qui portent l'uniforme). Les femmes portent une chemise blanche et une jupe bleu marine et les hommes une chemise blanche et un pantalon de couleur sombre. Lors d'un travail de "concentration", il y a un moment de silence et d'introspection pour "examiner la conscience". Certains travaux sont dansés : les participants se meuvent en exécutant des pas simples d'un côté et de l'autre. Les hommes se tiennent d'un côté et les femmes de l'autre, afin de former l'équilibre Yin et Yang. Vu de haut, le ballet ressemble à un véritable tourbillon. Ce moment permet de comprendre comment fonctionne le courant énergétique. "Sortir du courant rend les choses plus difficiles. Dans le courant tous partagent tout, y compris les énergies les plus denses, les plus pesantes. Parfois, nous sommes traversés par des choses qui ne nous concernent pas énergétiquement. Celui qui a donné, celui qui n'a pas pris. Il est bon d'avoir conscience de ce processus et de ne pas s'identifier à lui", déclare Lizette Farinha, l'une des "commandantes" du Daime (nom donné à celui ou celle qui dirige le rituel) à Lisbonne, au Portugal.

Selon Polari, ce ne sera jamais une religion de masses. Le Santo Daime est trop exigeant. Il montre aux individus la part de faux qu'ils ont introduite dans leur conscience et dans leur vie, et qui les sépare de leur nature divine. Ils sont tenus d'éliminer ces artifices, sans excuses, ni plaintes.

Le Santo Daime se distingue également des rituels indigènes par la médiumnité et les invocations umbanda. Au cours d'un travail *Mesa Branca* (Table blanche), des *caboclos* et certaines entités sont appelés à travailler sur les présents. C'est alors qu'apparaissent des manifestations chez certains individus. "Dans le Daime, on vit tout ce à quoi on a droit : on souffre, on pleure, on aime, mais on atteint enfin Jésus. C'est comme un oignon. Les couches sont ôtées au fur et à mesure des cérémonies. La plante nous montre le disque, le modèle. Nous communions avec notre divinité, mais le Daime ne montre à chacun que ce qu'il peut comprendre. Il réorganise les choses en nous, afin que nous ayons conscience de ce qu'il nous faut accomplir. Nous pouvons ne rien faire du tout, mais nous ne pouvons pas dire que nous ne savions pas!", affirme Lizette.

La doctrine chrétienne chamanique du Santo Daime est le résultat d'une synthèse entre l'Orient et l'Occident. Polari écrit que le yoga, venu de l'Orient, donne à l'esprit la capacité de se fondre dans l'Atman, dans le Moi universel. La doctrine du Christ a apporté le chemin du pardon, de l'amour, de la charité, et une méthode de croissance spirituelle par le biais de la souffrance et du sentiment de finitude de la matière inhérente à la vie. Tout comme l'Ayahuasca, le Daime est un accélérateur karmique. À travers lui, les daimistes croient que n'importe quel individu prêt à accepter la transformation peut parvenir à la connaissance de soi et de l'Univers. Il s'agit d'un travail de

réunification dans le Un, dans le Tout, qui utilise le corps et l'esprit comme outil de travail.

Au Brésil, le rituel a été légalisé grâce aux efforts de bon nombre de suiveurs de Maître Irineu. Un autre rituel, l'Union du Végétal, fut également concerné par cette vulgarisation de l'Ayahuasca. Ces deux rituels ont été reconnus pour leur rôle fondamental au sein des communautés, pour leur travail auprès des toxicomanes, pour leurs effets bénéfiques sur les individus.

En 1984, à travers le CONFEN - *Conselho Federal de Entorpecentes* (Conseil fédéral des stupéfiants), organe du Ministère de la Justice brésilien responsable de la politique gouvernementale en matière de drogues et de médicaments -, une Commission de Travail a été constituée afin d'étudier spécifiquement l'utilisation rituelle de l'Ayahuasca. Au cours de 1985 et 1986, cette commission a plusieurs fois rendu visite aux communautés, y compris à Céu do Mapiá, la Mecque de la doctrine, où elle confirma les avis favorables des commissions précédentes.

Un premier constat s'est imposé : la communauté est dotée d'une organisation sociale efficace, d'un véritable esprit de solidarité, d'une forte cohésion et d'une capacité de travail indéniable. Les indicateurs de qualité de vie trouvés au sein de cette communauté (absence d'alcoolisme, de dénutrition chronique, de mortalité infantile, de délinquance, de violence, etc.) amenèrent le Groupe de Travail du CONFEN à conclure, en 1987, que "les rituels religieux réalisés avec le breuvage sacramentel Santo Daime/Ayahuasca ne portent aucun préjudice à la vie sociale, bien au contraire, ils contribuent à une meilleure intégration. Le Santo Daime ne présente aucune

des caractéristiques de l'abus de drogues, dans le cadre de son utilisation rituelle, discontinue, et ne provoque pas de troubles du comportement". "Il est facile de soigner des vices, il ne s'agit pas ici de convaincre qui que ce soit, d'exercer une pression psychologique quelconque. La personne boit le Daime et c'est lui qui repère et élimine les substances du corps", souligne Lizette.

La musique compte parmi les éléments les plus importants du Santo Daime. Il y a obligatoirement une guitare, dont le son affecte les participants autant que la boisson. Pour Lizette, chaque hymne renferme une prière. "Parfois les mots nous manquent pour prier. Les hymnes glorifient, disciplinent. Chacun d'eux appelle une énergie", dit-elle. S'ensuivent, généralement, les hymnaires de *padrinhos* et de *madrinhas*, mais de nouveaux hymnes peuvent être chantés selon l'inspiration du moment. Il n'est pas rare qu'un participant dise à l'assemblée qu'il a "reçu", les jours suivant le travail, des paroles pour de nouveaux hymnes.

Le Daime marie parfaitement l'inspiration chamanique aux concepts chrétiens, en associant le sacrifice, la douleur et la souffrance au travail spirituel de la connaissance de soi.

"Que faisons-nous de l'énergie que nous recevons du Père créateur ? Nous pouvons l'utiliser soit pour notre amour propre, soit pour l'amour du prochain, en pratiquant l'amour à travers l'action, la parole, la pensée positive. Lorsqu'elle est utilisée uniquement pour l'amour propre, l'énergie stagne, il n'y a alors ni paix, ni joie véritables. Si on la dirige vers l'extérieur, vers des éléments appartenant aux règnes végétal, animal ou minéral, et en priorité à nos frères, à tous les êtres humains, elle se multipliera, selon l'intensité à laquelle nous la projetons vers

les autres, et accompagnera l'expansion de notre cœur", explique Arsénio Gusmão, commandant du port de Cascais.

Pour ce Portugais séduit par la doctrine brésilienne, Dieu est la source de notre énergie. Cette énergie apparaît sous forme de pensée et d'action. Nous transformons cette énergie pure que nous recevons de Dieu en énergie impure, en utilisant notre libre arbitre. Lorsque nous l'utilisons en dehors des lois de la nature, créées par Dieu, en pensant uniquement à notre amour propre ou à notre propre intérêt, nous nous trouvons aux antipodes de l'amour du prochain et devenons dépendants de la jouissance matérielle. Les "commandants" parlent parfois au cours des "travaux", dans les moments de "montée de la force", autrement dit, lorsque la plante commence à faire effet et que les énergies deviennent pesantes et difficiles à supporter. L'on apprend ainsi que le corps est un canal, et que la transformation a besoin du corps et des émotions pour avoir lieu. "La transformation s'opère dans une alchimie où se mêlent les éléments refoulés dans l'inconscient et devant parvenir à la conscience. Cette alchimie doit être ressentie, observée. Ce n'est qu'en gardant cette volonté que la lumière du Saint-Esprit peut opérer cette transformation, en nous libérant peu à peu. Le chemin vers la paix intérieure se trouve dans la joie continue. Toute l'énergie impure qui est en nous doit émerger progressivement, car si elle apparaissait d'un seul coup, nous ne serions pas capables de la supporter. Elle doit passer par notre corps émotionnel - en apparaissant d'un bloc, la douleur, l'angoisse et l'inconfort seraient d'une intensité telle qu'ils nous détruiraient", insiste Arsénio.

Le travail spirituel est difficile, parce qu'avant même de commencer à "recevoir", démarre un processus de détachement,

au cours duquel l'on doit renoncer à tout ce qui gravite autour de l'ego, sans avoir, au préalable, ne serait-ce qu'un petit aperçu des bénéfices du processus. "Il est nécessaire de préparer le terrain et de s'abandonner pour que le divin trouve sa place. C'est la résistance qui cause de la douleur. L'abandon nous permet d'accéder à la musique des sphères, à Dieu qui est en nous, en ouvrant notre cœur aux possibilités infinies que nous réserve le divin. L'expérience n'est alors plus intensité, mais extase", dit Arsénio. Habitant à proximité de ses deux ex-femmes et de ses dix enfants, certains d'âge rapproché et demi-frères, tous vivant dans une bonne entente, Arsénio arrive à transposer dans sa vie certains principes chrétiens.

L'intensité du Daime dépend de la régularité des travaux, une fois par semaine ou tous les quinze jours, la fréquence considérée, selon certaines études scientifiques, comme étant appropriée pour le maintien des niveaux de sérotonine, notre antidépresseur naturel. C'est un travail spirituel à long terme. La décoction semble être moins concentrée, les deux plantes sacrées - l'Ayahuasca et la Chacrana - étant dosées de façon à adoucir l'expérience.

La cérémonie indigène est plus intense et terrassante. Les messages, dans le Daime, sont plus subtils. Durant la cérémonie de l'Ayahuasca dans la jungle, l'expérience peut conduire au passage vers la mort. "Nous pénétrons le monde des esprits sans pour autant mourir", dit Kestembetsa, maître Shipibo d'Iquitos. Dans le Daime, la conscience maintenue à travers la musique et les participants qui chantent et dansent rend les messages plus vagues, mais permet à la plante de faire son travail dans le corps et d'opérer un changement progressif, sans trop effrayer les présents. Les hymnaires transmettent une

énergie faite d'amour, du bien contre le mal, dans un contexte chrétien. Les hymnes de l'Ayahuasca, des Incas, embrassent le cosmos tout entier, poussent les ombres vers la lumière, dans une énergie de guérison, tout simplement, sans archétypes chrétiens.

Curieusement, l'un des suiveurs d'Irineu, Padrinho Sebastião, introduisit dans le rituel la *Santa Maria*, l'un des éléments que les chamans traditionnels critiquent le plus dans l'adaptation brésilienne. C'est le nom donné au cannabis, que les participants fument lors des pauses entre les "Travaux" ou au tout début. Les chamans d'Amazonie sont contre l'utilisation des deux plantes, car, pour eux, l'Ayahuasca et le cannabis sont deux plantes féminines et jalouses l'une de l'autre, ce qui soulève des problèmes.

Daniel Pinchbeck, l'une des voix les plus connues de la contre-culture psychédélique actuelle, a étudié les liens entre les substances psychédéliques et le chamanisme. Dans son livre *Breaking Open the Head, A Psychedelic Journey into the Heart of Contemporary Shamanism*, il explique son rapport à l'Ayahuasca à travers le Santo Daime. Bien qu'il ne soit pas adepte de religions organisées, il reconnaît que le Daime est un véhicule sacré très précieux pour travailler avec la plante. "J'ai cessé de résister lors de ma troisième session, en Amazonie. La vérité sur le Santo Daime m'a été révélée sans activité mentale ou intellectuelle : c'était comme un état de grâce. Je pense qu'il s'agit d'un outil prophétique qui favorise le retour de la conscience de Jésus-Christ sur Terre - non pas comme un être individuel, mais comme un niveau de conscience centré sur le cœur, empli de compassion, à même de réconcilier le monde en montrant comment placer le bien général au-dessus des

objectifs égocentriques", écrit-il. Il pose l'hypothèse que ce second avènement de Jésus-Christ réalise en partie les prophéties du calendrier Maya, en apportant un niveau supérieur de conscience et de cœur à la Terre. "Je ne veux pas dire par là que le Daime est Le Chemin. Il est possible d'être bouddhiste et daimiste, ou d'être le résultat de plusieurs combinaisons de chemins mystiques, sans déroger à un seul précepte du Daime."

Un chaman d'Iquitos, François, interrogé sur le rituel brésilien, sourit et dit la chose suivante : "Le Santo Daime est une secte. Je n'ai pas besoin d'une secte : le travail est intérieur. En outre, le Daime ne travaille qu'avec un groupe d'esprits. Nous, nous travaillons avec tous les esprits."

Quelques données scientifiques révèlent, par ailleurs, que le rituel brésilien s'éloigne sensiblement des préceptes ancestraux de consommation de la plante maîtresse. Nos pupilles se dilatent sous l'effet de la boisson, donc cela n'a aucun sens de rester plongé dans la lumière comme dans les rituels du Santo Daime. La première instruction qu'un indien transmet à celui qui s'apprête à participer à une cérémonie est la suivante : "N'intervenez pas dans le processus des autres. Ne criez pas, retenez ce que vous voulez extérioriser à l'intérieur de vous-même, car vous pouvez gâcher le processus de quelqu'un d'autre. Ne regardez pas directement les yeux d'un autre et, surtout, ne le touchez pas." Dans le Daime, les *fiscais* (contrôleurs ou assistants) - nom donné à ceux qui portent l'uniforme et qui veillent au bon déroulement de la cérémonie - suivent ceux qui sortent pour vomir ou ceux qui s'asseyent par terre, en les encourageant avec insistance à reprendre leur place. L'intention est noble, car dans un état altéré de

conscience l'éloignement du centre du rituel peut s'avérer effrayant et s'accompagner, loin de la musique, de visions terrifiantes. Mais l'insistance de ces *fiscais* blesse souvent les participants. Le chaman affirme : "Je ne fais qu'ouvrir les portes. L'expérience ne concerne que chacun d'entre vous, individuellement."

Autre détail : la diète. Les chamans recommandent, au cours d'une diète, période d'environ dix jours au cours de laquelle l'on assiste à des cérémonies, de manger du poisson et des bananes. Or, il s'avère que ces deux aliments sont riches en sérotonine, ce qui compense précisément le manque de cette substance chimique dans le cerveau au cours d'une période prolongée d'ingestion de la plante. Le Santo Daime n'impose pas de diètes. Il demande simplement aux gens de manger des plats légers, mais de nombreux "commandants" rendant visite aux pays de "fidèles" mangent de bonnes *feijoadas*, bien arrosées - alors que l'alcool est expressément déconseillé, car il peut provoquer un choc énergétique, selon l'avis des chamans, voire induire un accident cardiovasculaire, selon celui des médecins qui se sont penchés sur la compatibilité des substances de l'Ayahuasca avec d'autres substances.

Toutefois, un yogi célèbre, qui tous les ans part faire une diète à Iquitos et donne des cours de yoga à différentes familles royales d'Europe, reconnaît que c'est le Santo Daime qui l'a guéri de son asthme. "J'ai participé à un rituel, et à un moment donné j'ai paniqué parce que je n'avais pas apporté ma bombe. Mais une voix m'a dit que je n'en aurai plus besoin. Elle m'a montré l'origine de mon problème respiratoire. Le rituel fut un supplice, j'espère ne plus jamais remettre ça ! Plus tard, j'ai emprunté la voie chamanique comme apprenti, mais je dois

reconnaître que je n'ai plus jamais eu d'asthme." Un Allemand qui consomme depuis des années de l'Ayahuasca a également été initié au Santo Daime, en Hollande, et avoué que ce fut l'une des pires expériences de sa vie. "Je suis sorti de la pièce et on m'a poursuivi, on ne me laissait jamais seul. Ils ont insisté pour que je boive un autre verre. J'ai fini par le faire. Tout d'un coup, j'ai compris que j'étais en train d'agir comme un petit garçon, et que je n'avais pas besoin de continuer à en être un dans la vie", raconte-t-il. Adeptes de Michael Harner et de ses tambours, cet allemand organise aujourd'hui des rituels avec la plante. "Les adolescents allemands se procurent la plante sur Internet et la consomment n'importe comment. Je préfère que les gens la prennent avec moi, bien que je n'ai pas encore achevé mon apprentissage", explique-t-il.

La question de savoir si le rituel brésilien est valable dépend de chacun. S'il est idéal pour certains, il est un choc pour d'autres. Le secret est de chercher à comprendre les racines profondes qui nous lient aux rituels ancestraux et de valider une combinaison de rituels chamaniques et chrétiens. Il est possible que le Santo Daime, en s'étant énormément vulgarisé, se soit éloigné des préceptes originaux d'Irineu, et que chaque "commandant" donne son cachet personnel aux rituels. Certains participants ont révélé qu'ils se sont sentis sans protection, qu'ils ont craint un lavage de cerveau, d'autres ont même fait référence à la magie noire ou à des tentatives de manipulation lors de cérémonies, sans qu'il soit possible de confirmer ces perceptions personnelles. L'Ayahuasca prend le visage du verre dans lequel elle est versée.

Filomena s'apprête à expérimenter, pour la première fois, un travail dansé du Santo Daime. Elle a déjà réalisé une retraite en forêt et fréquente régulièrement le rituel brésilien afin de garder contact avec la plante. Elle la rend plus intelligente, lui donne de l'énergie dans son quotidien. Parfois, elle ne dort que deux ou trois heures avant de commencer sa journée de travail ou de donner une conférence sur l'économie, mais elle sent que le Daime est le lubrifiant de ses mécanismes cérébraux. Là, personne ne la connaît ni ne sait quel est son métier.

Ce jour-là, elle arrive un peu plus tard. Tous ont déjà pris leur verre de Daime après avoir récité un rosaire abrégé. Filomena se réjouit d'avoir manqué cette partie pénible du rituel, plus chrétienne et invocatrice de forces du péché et de la souffrance.

Le "commandant" échange un regard avec elle et lui sert un verre. Elle prend sa place dans les rangs et débute la *mazurca*, une danse qui consiste à faire deux pas d'un côté et deux pas de l'autre. La *maraca* marque le rythme, agite l'esprit de la plante dans son corps. L'énergie afflue rapidement. Il est difficile de suivre les paroles des hymnes avec le mouvement. Les jambes sont frénétiques, mais l'esprit tient bon. Arrive enfin le moment de boire le deuxième verre. Filomena n'a absolument rien ressenti, excepté l'énergie qui circule dans son corps. Mais dix minutes après le deuxième verre, la plante monte en flèche. La pièce devient violette. Les hymnes s'accélèrent. Au centre de la pièce, le guitariste, ou le *violeiro*

comme l'appellent les daimistes, semble orchestrer un monde magique lorsque ses doigts glissent sur les cordes. Il brille de mille feux.

Filomena regarde devant elle et se rend compte que les participants placés à côté d'elle sont devenus d'autres créatures. Lorsqu'elle tourne la tête, l'image disparaît. Vois, mais ne regarde pas. Écoute, mais n'entends pas. Et à l'exemple des images perçues du coin de l'œil, avec la vision périphérique, elle doit faire de même avec ses oreilles. Elle commence à entendre la musique sous la musique. Elle ignore si cinq ou soixante minutes se sont écoulées. Son corps se balance d'un côté et de l'autre.

C'est Jésus de Nazareth...

À chaque fois qu'elle entend le vers sur Jésus, Filomena sent la plante lui parler, lui montrer le Christ avec une planche de surf sous le bras, en train de lui dire, *tu as vu la réputation qu'on me donne ? Et c'est reparti !* Filomena commence à rire sans pouvoir s'arrêter. Elle quitte rapidement la pièce et rit jusqu'à ce que la vibration secoue tout son corps. Les feuilles au fond du jardin l'appellent. Des démons avec des becs aiguisés et des yeux luisants lui ordonnent : *Va !* Elle vomit malgré elle et rit en même temps. Elle rit comme jamais elle n'a ri. Quelques *fiscals*, chargés de veiller sur les visiteurs, sur ceux qui participent, mais ne portent pas l'uniforme, se dirigent vers elle pour s'assurer qu'elle va bien. Ils s'aperçoivent qu'elle est en train de rire et s'éloignent en souriant.

Entre les feuilles se trouve un temple inca, ou extraterrestre, un espace du jardin inséré dans une pyramide verte. Elle regarde la pièce, de dehors, et observe la lumière violette qui se diffuse par la fenêtre. *Reviens.* À nouveau la

danse. Une voix intérieure en espagnol, trois Indiens puissants, assis dans une clairière, la regardent. *Il n'y a pas de péché, il n'y a pas de souffrance. Garde ta joie.*

Entre chaque hymne, elle ferme les yeux et communique avec ses guides, elle les écoute. Enfin une pause. Elle sort du bâtiment et s'assied sur une pierre. Elle parle tout bas dans une langue qu'elle ne connaît pas, mais la laisse passer à travers elle. Le vent. Soudain, elle devient le vent qui s'engouffre dans le feuillage à la cime des arbres. Elle le sent souffler, frais, entre les feuilles. Elle retourne dans la pièce, absente, présente. Elle chante les *icaros* de la jungle, tout bas. Son cœur vibre, comme si elle respirait uniquement avec sa poitrine.

À un moment donné, le travail recommence. Elle entre, sort, vomit encore trois fois, dans un rire qui secoue toutes ses cellules. Le rituel prend fin, tous applaudissent, mais Filomena, après un moment d'introspection, par terre, refuse tout échange. Lentement, elle prend son manteau et se dirige vers sa voiture. Il est 5 heures du matin. À 8 heures elle se retrouvera dans une salle de conférence. Elle doit se presser pour pouvoir se reposer pendant une heure, moment nécessaire pour que cesse la vibration dans son corps.

*Eu canto aqui na Terra
O amor que Deus me dá
Para sempre, para sempre
Para sempre, para sempre*

*A minha Mãe que vem comigo
Que me deu esta lição*

*Para sempre, para sempre
Para sempre eu ser irmão*

*Enxotando os malfazejos
Que não querem me ouvir
Que escurecem o pensamento
E nunca podem ser feliz*

*Esta é a Linha do Tucum
Que traz toda a lealdade
Castigando os mentirosos
Aqui dentro desta verdade.*

*Je chante ici sur Terre
L'amour que Dieu me donne
Pour toujours, pour toujours
Pour toujours, pour toujours*

*Ma Mère qui m'accompagne
Qui m'a donné cette leçon
Pour toujours, pour toujours
Pour que toujours je sois un frère*

*En chassant les malfaisants
Qui refusent de m'entendre
Qui assombrissent l'esprit
Et jamais ne peuvent être heureux*

*C'est là la Ligne du Tucum
Qui apporte loyauté*

*En châtiant les menteurs
Ici dans cette vérité.*

4

Le monde des esprits

"Je pense que l'homme s'est habitué à cet état de conscience, à cette conscience de l'éveil, mais il serait présomptueux de croire que c'est le seul état dans lequel nos perceptions sont réelles."

ALBERTO VILLOLDO et ERIK JENDRESEN, dans
Dance of the Four Winds

L'Ayahuasca est, depuis toujours, le moyen dont disposent les peuples indigènes pour communiquer avec un Être supérieur ancestral, ainsi qu'avec la forêt et les esprits qui l'animent. Elle fut utilisée pour la divination, la cure et l'initiation, mais aussi pour obtenir des informations sur les mondes physiques à travers l'astral. Pour les peuples indigènes d'Amazonie l'"astral" - ou royaumes invisibles - c'est le Monde réel. Le monde physique que nous connaissons est "l'ombre" du monde réel. L'Ayahuasca est utilisée comme sacrement par ces indigènes depuis des siècles. Il est curieux de constater que la plupart de ces tribus d'Amazonie, qu'elles aient été en contact les unes avec les autres ou pas (car la jungle est dense et les distances sont longues), a découvert cette boisson sacrée.

Nombre d'entre elles ont développé une façon unique de préparer le breuvage, mais toutes partagent un profond respect pour l'intelligence des plantes et appellent l'Ayahuasca "Mère", "Madrecita", "Madre Ayahuasca". Certaines tribus ont une

grande connaissance des plantes curatives, mais toutes placent l'Ayahuasca au sommet de la pyramide.

La culture chamanique ne fait que récupérer la première religion du monde. Ce qui signifie revenir à la nature, à la foi sans intermédiaires, respirer au rythme de la planète, comme si l'on ne faisait qu'un avec elle. Les voiles se lèvent au fur et à mesure que les défenses tombent. La mythologie nous réunit tous, dans l'humanité, et les visions se nourrissent de cette source. Chacun de nous est un univers infini, dont les anges et les démons sont les pensées, les émotions, la mémoire, le corps.

L'expérience mystique n'est pas propre à notre culture. Une fois le verre de la boisson sacrée dans la main, c'est pour un voyage sans retour que l'on embarque. Une confrontation violente s'opère avec notre propre identité. Le corps se tord, les esprits nous guident avec précaution vers des mondes de terreur, afin que nous puissions en prendre conscience et accepter de regarder l'ombre pour que se crée la vigilance. Plus la lumière est forte, plus les ombres sont nombreuses. "Je sens le souffle de la folie affleurer ma conscience. Ma pensée hurle ses peurs : la mort, la mort, la mort", raconte Jan Kounen dans son film *D'autres mondes*. Le chaman qui le guide, Kestembetsa, le Shipibo, explique que le corps physique pénètre dans le monde spirituel sans que la mort soit nécessaire.

En Amazonie, il existe une connaissance profonde des mondes où évoluent les chamans. "Les esprits vivent en groupes. Si je veux connaître uniquement l'usage des plantes, c'est un groupe spécifique qui me l'apprendra. D'autres groupes peuvent nous enseigner ce qu'il y a dans la terre, dans l'eau, dans l'espace. Il y a des esprits qui sont communs à toutes les formes de vie. Et c'est en étant en contact avec ces entités que

l'on peut tout apprendre sur l'autre univers", affirme Kestembetsa. D'où la double hélice de l'ADN et le double serpent des chamans. À un certain niveau, ils parviennent à percevoir la version moléculaire de notre biologie, qui nous connecte à tout ce qui nous entoure. Oui, l'ADN, la substance miraculeuse qui se trouve partout autour de nous et qui possède des propriétés électromagnétiques. La science n'a découvert la structure et la fonction de la molécule d'ADN qu'il y a environ cinquante ans, tandis que les chamans placent la double hélice au centre de leurs images depuis des millénaires, dans les cinq continents. L'Ayahuasca nous conduit au plus essentiel de nous-mêmes, au sens propre comme au figuré. C'est comme si nous entamions une descente vers notre ADN.

Toutes les pensées négatives, d'après les chamans, sont des esprits noirs qui nous parlent et essaient de nous faire réagir. Les esprits se nourrissent de notre réactivité, ils grandissent et acquièrent des forces jusqu'à ce qu'ils nous maîtrisent... C'est sans doute ainsi, suggèrent ceux qui étudient la conscience, que se développent les vices et les problèmes psychologiques chez les individus. Tous entendent la voix des esprits, mais ils sont persuadés d'entendre leurs propres pensées. Nous devons donc choisir avec soin les pensées auxquelles nous décidons d'accorder notre attention...

Les chamans croient aussi que chaque événement traumatique nous fait perdre une partie de notre esprit, laquelle fuit notre corps pour survivre à l'expérience. Et si aucun rituel n'est réalisé pour récupérer ces fragments de l'âme, ceux-ci seront perdus à jamais. Chaque fragment contient un élément de ce que nous sommes réellement. Selon la psychothérapeute et guérisseuse chamanique Sandra Ingerman, auteur de *Soul*

Retrieval, les vices, les troubles de la personnalité et les pertes de mémoire signifient que les gens ont perdu une partie essentielle d'eux-mêmes.

Kira Salak est une journaliste qui est allée tester l'Ayahuasca dans la jungle pour le compte du prestigieux magazine *National Geographic*. Son témoignage se fonde sur son expérience personnelle. "J'ai conscience d'avoir perdu beaucoup de moi-même. Qui serai-je lorsque j'aurai récupéré tous ces fragments ? Un froid intense me parcourt le dos. Soudain, je comprends que la peur de l'ami qui m'a amenée jusqu'ici n'existe pas, que c'est sans doute une pensée suscitée par des esprits sombres. Je libère ces peurs et m'élève, aussitôt, vers un monde scintillant. Dans un nuage gris, je vois un homme à barbe blanche - Dieu ? Il ressemble à un Père Noël géant. Bien que je sache qu'il s'agit d'une intervention stéréotypée de mon esprit, il y a comme une distillation de quelque chose qui va bien au-delà de ma perception, et je trouve étrange de lui parler de mes problèmes", raconte-t-elle.

Les chamans affirment que, au cours d'une séance de purge à l'Ayahuasca, ils ne travaillent pas sur l'essence des hallucinations de l'individu, mais rendent visite à ce dernier dans la réalité dans laquelle se trouve son esprit. Nous ne sommes pas limités à la réalité de nos cinq sens, nous pouvons la transcender pour pénétrer dans un univers multidimensionnel. Leur perspective n'est pas très différente de celles des scientifiques de la physique quantique, comme David Bohm, par exemple, qui décrit un univers holographique qui coexiste avec la réalité.

Dans le monde chamanique, il existe un nombre infini de ces règnes, tous distincts les uns des autres et habités par des

êtres ayant une apparence, des capacités et des habitudes définies. Pour devenir un maître, il est nécessaire de négocier avec ces mondes, d'obtenir le soutien de plusieurs êtres, de pouvoir travailler sans gêne dans des espaces d'ombre et de lumière. Il y a sans aucun doute un ciel et un enfer, il y a même plusieurs niveaux et manifestations de chacun d'entre eux.

Pour un esprit occidental, les notions de voyage dans le monde des esprits et de réalité multidimensionnelle sont un défi pour l'imagination. "Je ne crois pas qu'il y ait des êtres ou des créatures comme nous dans d'autres règnes", écrit Benny Shanon, professeur de Psychologie à l'Université Hébraïque de Jérusalem. Ayant bu de l'Ayahuasca dans plus de 130 cérémonies et étudié les visions provoquées par la plante, Benny Shanon écrivit l'un des ouvrages les plus complets et détaillés sur la question, *The Antipodes of the Mind*, dans lequel il conclut que les visions sont tout simplement des hallucinations d'un niveau élevé. "L'intoxication étant induite, l'imagination des gens et leurs pouvoirs créatifs s'en retrouvent exacerbés. Ainsi, leur esprit crée des images fantastiques. Ce sont des reflets extraordinaires des contenus de l'inconscient."

Grob, psychiatre, l'un des scientifiques les plus connus s'étant penché sur l'Ayahuasca et ayant réalisé de nombreuses études sur la plante à l'UCLA, confirme cette analyse, mais il ajoute que nombre de visions sont inattendues et ne sont pas le reflet d'expériences personnelles. Les gens passent par des expériences spirituelles très profondes. Et c'est précisément cette notion d'expérience spirituelle qui fait la différence entre, d'une part, la science occidentale et la culture analytique de notre pensée, et d'autre part, la culture et le mysticisme indigènes.

Les chercheurs s'accordent à dire que l'Ayahuasca semble produire un effet sur les individus à trois niveaux différents - physique, psychologique et spirituel -, ce qui rend difficile un inventaire de ses effets concrets, et à plus forte raison, de ses vertus thérapeutiques. "Même du point de vue de la médecine occidentale et de la psychothérapie, il est clair que des guérisons sur les plans physique et psychologique ont lieu avec cette potion", écrit à son tour Ralph Metzner, psychologue et auteur de l'ouvrage *Sacred Vine of Spirits*.

Don Pacho compare souvent le Yagé à un animal sauvage qui doit être approché avec beaucoup de prudence - il n'autorise aucun contact total sans nous connaître parfaitement. Pour ce chaman, ressentir les bénéfices du yagé, même en le buvant toutes les semaines, peut prendre des mois, voire des années. Les apprentis doivent en boire pendant une longue période avant de devenir visionnaires, et des décennies peuvent s'écouler avant que l'on parvienne à maîtriser l'esprit du yagé.

Pour d'autres, les effets de la boisson sont assez proches de ceux causés par certains hallucinogènes, sur le plan des formes visuelles et des images de rêves. La différence est que les visions les plus significatives ne sont pas induites uniquement à travers un processus biochimique, bien au contraire. La *Madre* élimine des blocages physiques et émotionnels qui nous empêchent de voir le monde des esprits autour de nous. Dans certains états qui précèdent le rêve, par exemple, il est possible d'avoir des visions brèves, semblables à celle de la plante. Ces expériences spontanées et le fait que certains yogis disciplinés et individus ayant des dons psychiques aient régulièrement accès au monde des esprits

suggèrent qu'il est possible d'avoir des visions sans l'Ayahuasca.

De nombreuses religions proclament qu'il est nécessaire de purifier le corps et d'abandonner le moi pour atteindre le divin - ou mourir pour renaître. En Occident, il est enseigné que le chemin de l'illumination se trouve dans la purification de l'âme, dans la négation du corps. À l'Est, les disciplines tantriques et du yoga professent qu'il n'y a pas de séparation entre la matière et l'esprit et que c'est par la purification tant du corps que du mental que nous pouvons nous ouvrir à l'esprit. Les états extatiques de conscience provoqués par l'Ayahuasca doivent associer une purification physique et une mort du moi thérapeutique.

La grande vertu des rituels d'Ayahuasca est qu'ils conduisent à un chemin relativement autonome, qui tend vers l'extase spirituelle et l'illumination. Exercices physiques, méditation et discipline mentale réussissent aux yogis, mais peu d'individus ont, de nos jours, la patience de passer des décennies à travailler dans le but de dominer ces pratiques et de parvenir

à des visions d'extase. Avec les plantes médicinales, qui provoquent vomissements et diarrhées, il est possible de purger le corps et d'accéder à des visions assez rapidement.

Il n'est pas nécessaire de faire preuve d'une grande force de volonté pour suivre le processus, contrairement aux pratiques de yogis et tantriques. Boire le breuvage suffit. Mais il n'y a pas de retour dans un processus de transformation intense. Lorsque l'on a le courage de boire suffisamment d'Ayahuasca, une purification du corps et de l'esprit s'opère de l'intérieur en même temps que commence un voyage

hallucinant vers les portes de la perception. Pour quelle raison la purification du corps conduit-elle sur le chemin de l'extase ? Les individus pour lesquels il est plus difficile de parvenir à cet état possèdent des esprits hyperactifs, et ce sentiment d'inquiétude est le sous-produit direct d'une pollution physique provoquée par des additifs chimiques, une suralimentation et la pollution de l'environnement. Une fois que les corps sont débarrassés de la plus grosse partie de ces polluants - grâce au jeûne, à la méditation ou à des purges -, les esprits hyperactifs deviennent plus calmes et clairvoyants. Ce n'est que dans ces conditions qu'il est possible de voir ou de sentir l'énergie de l'esprit par-delà la matière dense.

"Toutes les 30 ou 40 expériences il y a un passage, et pour affronter la peur qui nous retient le chaman force la porte. On doit alors passer", explique Jan Kounen. L'un des bonus que le DVD de son film présente est son voyage d'une nuit avec de l'Ayahuasca, où il se contorsionne et exprime une souffrance qui dissuade tout spectateur de l'expérience... "On ne dirait pas, mais j'ai vraiment atteint l'extase", dit-il avec un sourire.

Expérience : Cérémonie 4, Pucallpa PEDRO

Pedro écrit une lettre. C'est comme s'il avait attendu ce moment toute sa vie, comme si tous les chemins empruntés l'avaient conduit jusque-là. Il a l'habitude de parler à ses petites amies, il parle et elles l'écoutent. C'est comme si tout convergeait vers ce moment, toi et moi. Parce que nous nous sommes toujours compris. Je ne t'ai jamais oubliée. On nous a empêchés de nous dire adieu. C'était elle la femme de sa vie,

mais il l'a rencontrée à un moment et dans un lieu où ils étaient tous deux pieds et mains liés.

C'est avec la femme d'une seule nuit qu'il a eu un enfant. Il ne l'a su qu'un an après. Elle est venue le lui donner. Le problème est qu'il était marié et qu'il avait déjà d'autres enfants. Sa femme était enceinte, et lorsqu'elle a dû accueillir ce bébé qui n'était pas le sien, fruit d'une nuit, elle lui a aussi confessé, parce qu'elle avait bon cœur, que l'enfant qu'elle portait à ce moment-là n'était pas de lui.

- Comme ça, nous sommes quittes. Nous avons nos propres enfants et chacun de nous a un enfant de l'autre. Je peux élever ton fils si tu élèves le mien.

- Sous quel nom allons-nous les déclarer ?

- Sous notre nom. Ou alors, je déclare le mien sous mon nom et toi tu fais pareil avec le tien : comme ça il n'y aura pas d'obligations.

- Non, je ne veux pas que cela se passe comme ça.

La vérité est qu'il a quitté sa femme et ses enfants, y compris le sien, et celui que sa femme porte. Peut-être pourra-t-il trouver ici un sens à tout cela. Tous ces enfants, toutes ces naissances, des transformations qui tournoient dans sa tête en une danse infernale, après quatre cérémonies d'Ayahuasca.

Plus la respiration est lente, plus l'espace entre les pensées est grand. Comment ? Il se trouve dans son *tambo*, et quelqu'un a soufflé quelque chose à son oreille. La plante ? Son Moi supérieur ? Quelquefois, l'envie le prend d'arrêter de respirer pour demeurer dans cet espace entre les pensées. Pour toujours. C'est un peu cela qu'il est venu faire ici. Il ne sait pas comment, mais il a besoin de devenir un autre homme.

Pedro utilise son côté féminin pour ses conquêtes. Certains de ses amis aussi. Et puis son côté masculin reprend le dessus, féroce, agressif, quand elles se trouvent enfin dans ses bras. Il sait que certaines femmes n'ont pas aimé. Mais, après les beaux discours, il se laisse conquérir parce qu'il ne peut résister à une femme qui le désire.

Don Juan est venu le voir au cours de l'après-midi. Il le voit descendre le chemin, torse nu, une serviette autour des hanches. Son visage respire la bonté. *Así es la vida* ("ainsi va la vie"). Il explique à Pedro qu'il est bon d'avoir une intention pour les rituels, mais il faut qu'elle soit générale.

Pedro allume une bougie et brûle un peu de jacaranda, parce que les moustiques et les mouches commencent à devenir insupportables. L'odeur de la paraffine lui rappelle sa grand-mère qui éteignait toujours les bougies avec un éteignoir doré, long, ou avec ses doigts après les avoir mouillés.

- Il ne faut pas souffler, sans quoi la paraffine éclaboussera tout et il y aura de la fumée noire !

Questions, réponses. Don Juan explique que la plupart des visions sont symboliques. Quant aux femmes chamanes, les *Ayahuasqueras* sont peu nombreuses parce qu'elles s'occupent davantage des enfants et de la maison.

- Quels résultats pouvons-nous espérer ? - demande Pedro.

- Être plus ouverts, avec une énergie plus fine, pour que le travail soit meilleur, pour avoir l'esprit clair. L'énergie du groupe nous rapproche les uns des autres, parce que nous vomissons ensemble. Tu vas créer de véritables amitiés.

Pedro est à nouveau seul. Le goût de la plante lui remonte à la gorge. Une image. Il se voit lui-même, enfant,

dans une fête. Il donne la main à une petite fille, sa première petite amie. Ils se cachent, roulent dans la poussière. Il se souvient de la cérémonie de la nuit précédente. Il a senti la terre, il était une plante en train de pousser. Il sentait les insectes le parcourir. *Nous allons continuer à travailler avec toi pendant la journée.*

Il a peur de poser des questions, il ne sait plus qui lui répond. Ou bien il a peur des réponses. *Tu veux voir ta mort ? Celle de ta mère ?* Il voit sa mère couchée sur un lit, en train de distribuer ses biens entre lui et ses frères. Non !

*Mesmo que eu não seja importante
Fi-lo brilhar
Fiz brilhar os seus pensamentos
O Universo harmoniza-se
A palavra cumpre-se
E isso, até ao infinito*

*Même si je ne suis pas important
Je l'ai fait briller
J'ai fait briller ses pensées
L'Univers s'harmonise
La parole s'accomplit
Et cela, jusqu'à l'infini*

Visions extraterrestres et cosmologie Indigène

"Toute technologie suffisamment avancée se confond avec la magie."

ARTHUR C. CLARKE, auteur de science-fiction
et futurologue.

Pour beaucoup, les plantes maîtresses ont été laissées sur notre planète pour que s'opère l'évolution de l'homme. Outre le monde des esprits, il y aurait également un monde d'extraterrestres. Certaines grandes civilisations, telles que les Mayas, les Tihuanacos et les Incas, auraient eu des contacts répétés avec ces êtres supérieurs. Le Pérou est, en soi, un lieu rempli de mystères : les dessins géants de Nasca dans le désert, à 450 kilomètres de Lima et à proximité de l'Océan Pacifique, en sont un exemple. Une énigme archéologique qui ne se voit que du ciel : de gigantesques figures d'animaux et d'insectes qui pourraient être des pistes d'atterrissage pour une autre civilisation.

Pour les *Ayahuasqueros* comme Pablo Amaringo, artiste peintre connu pour fixer sur la toile les visions de l'Ayahuasca, les Mayas sont partis pour d'autres mondes, mais sont sur le point de revenir. Au cours d'une cérémonie et dans un état avancé de *mareación* (vertiges), il est possible de voir

ces entités dans leurs vaisseaux. Les soucoupes volantes sont un élément important de la cosmologie indigène. Plus d'un chaman affirme recevoir de la part des extraterrestres des chants de pouvoir et des informations utiles pour guérir les malades.

Pablo Amaringo est l'une des figures les plus connues du monde de la plante comme artiste peintre, à l'exemple de Tito La Rosa, musicien de l'âme. Ces chamans ont pénétré le monde des guérisseurs grâce à leurs dons artistiques et infusé le breuvage sacré dans des œuvres importantes. Pablo a pris la *Madre* pour la première fois à l'âge de dix ans et il a pu guérir, par son action, d'une maladie du cœur. Chaman pendant de nombreuses années, en 1977 il a abandonné cette voie et est devenu peintre et enseignant à l'école Usko-Ayar. Il a publié un ouvrage intitulé *Ayahuasca Visions: The Religious Iconography of a Peruvian Shaman*.

Lorsque la guérisseuse qui soigna sa sœur lui donna de l'Ayahuasca à boire, Pablo vit une énorme soucoupe volante au bruit assourdissant, qui le mit dans un état de panique totale. Don Manuel Amaringo, le frère aîné de Pablo, raconte une histoire semblable. Le principal *icaro* qu'il utilise pour guérir la plupart des individus lui a été transmis par une fée appelée *Altos Cielos Nieves Tenebrosas*, qui arriva dans un vaisseau bleu. Elle lui avait demandé : tu veux écouter ma chanson ? Puis elle chanta et cette chanson resta gravée dans le cœur de Manuel.

Pablo ne parle pas beaucoup de ces vaisseaux qu'il peint à profusion. Il révèle juste qu'ils peuvent prendre différentes formes et se déplacer à des vitesses stupéfiantes aussi bien dans les eaux que sous terre. Les entités pilotant ces machines sont

comme des esprits au corps plus subtil que le nôtre, pouvant apparaître et disparaître à volonté. Elles appartiennent à des civilisations extraterrestres avancées, vivant en parfaite harmonie. Pablo affirme avoir appris, au cours de ses voyages avec la plante, que les Mayas connaissaient le breuvage et qu'ils ont, jadis, visité d'autres mondes. Certains ovnis observés de nos jours seraient pilotés par des Sages, descendants des Mayas.

Une anthropologue allemande parla de ce phénomène. En 1981, lors d'une recherche à Caimito, village Shipibo aux abords de la rivière Ucayali, elle apprit des Indiens qu'ils voyaient d'étranges phénomènes lumineux depuis des mois, phénomène qu'ils croyaient être des tentatives d'intimidation des "Blancs". Ces lumières disparaissaient quand les Indiens tentaient de les approcher. À plusieurs occasions, l'anthropologue put apercevoir ces lumières, à une distance de 400 mètres, se déplaçant à un mètre du sol. Elle ne trouva aucune explication logique à ce phénomène. Le chaman rassura tout le monde en disant que, grâce à une vision d'Ayahuasca, il avait compris qu'il s'agissait d'un vaisseau doré, muni de lumières très brillantes et de sièges richement décorés. "Le pilote, un inca, porte des vêtements de blanc ou la *cushma* inca traditionnelle. Ils n'ont pas encore eu le temps de parler, mais ils veulent s'unir à nous pour vaincre les blancs et les métis, et mettre en place un grand empire, pour y vivre dans la tradition, avec les commodités des Incas et des blancs" (Gebhart-Saver, 1987).

Le missionnaire Francisco de San José raconte aussi, en août 1767, un phénomène qu'il observa à l'intersection des fleuves Pozuzo et Ucayali. Ils étaient encerclés par un groupe

de Conibos qui les attaquaient avec des flèches. Ils ripostèrent à l'attaque par des coups de feu. Mais au milieu de la bataille, ils virent un globe de lumière plus brillant que la lune voler tout droit vers les Conibos, en illuminant tout sur son passage. Ces derniers abandonnèrent leurs flèches et s'enfuirent.

Les extraterrestres sont soi-disant en contact avec les *nina-runas* (peuple du feu) qui vivent à l'intérieur des volcans et communiquent télépathiquement les uns avec les autres. Seuls quelques végétalistes élus peuvent les contacter afin que leur soient transmis des chants de pouvoir et des informations pour guérir les malades. Un chaman, Don Manuel Shuna, oncle de Pablo, raconte la chose suivante : "Ils savent quand je prends de l'Ayahuasca. Ils viennent et chantent toutes sortes de chansons. Ils veulent me prendre avec eux, mais je ne veux pas car ils se mangent entre eux. Ils ont tenté de m'effrayer en faisant trembler la terre ou en abattant des arbres. Ils m'ont presque rendu fou, mais ils ne viennent plus car je leur souffle du tabac au visage."

Il ne serait pas surprenant que les chamans s'approprient symboliquement d'innovations dont ils entendent parler, en les utilisant comme des métaphores pour explorer le monde des esprits, accroître leurs connaissances ou se défendre contre des attaques surnaturelles. Les chamans shipibos, en transe, reçoivent de véritables manuels dans lesquels ils peuvent se renseigner sur l'état des malades, connaître les remèdes ou voyager dans des vaisseaux au fond des fleuves afin de récupérer la *caya*, l'âme des individus. Un végétaliste d'Iquitos affirme qu'en dehors des anges armés d'épées et de soldats équipés d'armes à feu, il dispose d'un avion de chasse qu'il utilise en cas d'attaque par des sorciers puissants. Un autre

explique qu'il a reçu, dans ses visions, des clés magiques pour conduire de magnifiques voitures et des avions de toutes sortes.

Voler est l'un des thèmes les plus récurrents du chamanisme. Le chaman peut se transformer en oiseau, en insecte ou en créature ailée, ou se faire enlever par un animal ou une entité dans d'autres dimensions. Les vaisseaux pourraient être une métaphore pour l'évolution spirituelle dans d'autres mondes. Cependant, même les tribus d'Amazonie complètement isolées imaginent leur chaman en ascension, qui rencontre des entités célestes ou encore ces dernières qui descendent sur Terre pour participer à des cérémonies.

Dans le monde occidental, le lien entre les ovnis et les hallucinogènes contenant de la tryptamine fut découvert par Terence McKenna. L'image de vaisseaux est souvent rapportée par des individus qui prennent de la psilocybine pour passer un moment agréable. D'autres histoires sur des extraterrestres sont rapportées par des Occidentaux ayant pris de l'Ayahuasca, du *Psilocybe cubensis* ou de la diméthyltryptamine pure. Les ovnis sont des manifestations physiques qui ne peuvent être comprises en dehors de leur réalité psychique et symbolique.

Expérience : Cérémonie 5, Pucallpa

MIGUEL

Miguel, la trentaine, exemple d'immaturité fatiguée et paternité repoussée, attend, en soupirant, que son verre d'Ayahuasca fasse de l'effet. Rien ne change pendant un certain temps, jusqu'à ce qu'il perçoive les pensées de sa voisine. Elle en a marre des bestioles, de sentir mauvais. Miguel se rappelle les paroles de Don Juan.

L'odeur est toujours là. C'est nous qui ne sommes pas connectés avec nous-mêmes. C'est comme notre négativité : elle doit sortir.

Miguel comprend soudain que la nature parle, qu'elle a un langage bien à elle. Les indigènes entendent cette voix. Ils ingurgitent le breuvage pour perdre leur odeur humaine et avoir l'odeur de la plante. Il est plus facile de chasser lorsque les animaux ne flairent pas l'odeur de l'homme. Lui-même parvient déjà à distinguer davantage de bruits dans la jungle. Il entend des rugissements, des grognements. Ils ont toujours existé, mais ils n'étaient qu'un bruit de fond indistinct auparavant.

Une impulsion : écrire. Miguel allume une bougie minuscule et dirige la flamme vers son cahier. Il a du mal à le tenir car la plante est en train de monter en force. Soudain, il commence à voir des lignes jaunes sur le papier. Des lignes derrière les fibres de la feuille. C'est alors qu'il dessine, avec une minutie incroyable, un petit vaisseau, avec un extraterrestre à l'intérieur, en train de le fixer du regard. Il a une tête énorme, des yeux immenses et un corps minuscule. Il ouvre la bouche pour parler. À côté, sur la feuille, se trouve un être plus longiligne, à la tête allongée et au visage constitué d'une multitude de carrés. Sur la feuille apparaissent aussi des symboles, mais Miguel est incapable d'écrire quoi que ce soit.

Tu peux faire différentes choses à la fois. Tu peux être ici et ailleurs, travailler ici et là. Tu dois maîtriser cette technique. Tu es ici, mais tu te trouves également dans ton avenir.

Son cerveau lui paraît être un ensemble de circuits où de nouvelles connexions se créent. Des lumières s'allument dans de nouvelles zones.

Le lendemain, il essaie d'intégrer l'expérience. Le temps passe lentement. Il entreprend de laver son âme dans la rivière qui traverse le campement. Les sentiments se dissolvent dans le courant. Les insectes aussi en ont assez de sa présence et tournoient mollement, en le piquant sans enthousiasme. Miguel passe des heures à lire au soleil, mais seules deux heures se sont écoulées.

Les pas sont lents, la tension est basse. Chaque marche qu'il gravit, creusée dans la pente, lui coupe le souffle, pense-t-il. Il change de T-shirt, mais se rend compte que c'est lui qui sent la sueur, que ça ne sert à rien de mettre des vêtements propres. Il boit encore un peu de Bobinsana, le thé qu'on lui a donné. Celui-ci l'aide à être présent, à ne pas confondre hier et aujourd'hui. Il croise d'autres participants, mais les mots sont rares. L'autre jour, Miguel a essayé de consoler quelqu'un, et son énergie s'est dissipée. Il a absorbé la tristesse d'autrui en plus de la sienne. Aujourd'hui, aucun regard n'est échangé, ils prennent tous un bain dans le fleuve sans mot dire. Personne n'est supposé être en forme, il n'y a donc aucune raison de demander allégrement "ça va ?". On est supposé se libérer de la négativité, ainsi que des odeurs inconnues du corps qui se retrouve dépourvu des cosmétiques artificiels étouffant les sens. Aujourd'hui, il ne voulait même pas prendre un bain, mais c'est là l'une des rares activités que l'âme demande et remercie, car elle sait qu'elle lui fait du bien.

*Madre Ayahuasca
Llévame hasta el sol
De la sogá de la tierra haz me beber
Llévame contigo hasta el sol*

*El sol interior
Hacia arriba
Hacia arriba subiré
Madre
Úsame
Enséñame
Enséñame a ver más allá
Madre
A ver al hombre dentro del hombre
A ver al sol dentro y fuera del hombre
Enséñame a ver, Madre
Usa mi cuerpo
Hazme brillar
Con brillo de estrellas con calor de sol
Con luz de luna y fuerza de tierra
Con luz de luna y calor de sol
Madre
Mère Ayahuasca
Emmène-moi jusqu'au soleil
Fais-moi boire la racine de la terre
Emmène-moi avec toi jusqu'au soleil
Au soleil intérieur
Jusqu'en haut
Jusqu'en haut je monterai
Mère
Utilise-moi
Apprends-moi
Apprends-moi à voir au-delà
Mère
À voir l'homme dans l'homme*

*À voir le soleil en dedans et en dehors de
l'homme
Apprends-moi à voir, Mère
Utilise mon corps
Fais-moi briller
Avec l'éclat des étoiles et la chaleur du soleil
Avec la lueur de la lune et la force de la terre
Avec la lueur de la lune et la chaleur du soleil
Mère*

La guérison

"J'ai découvert que je n'avais jamais habité mon propre corps ni réellement quitté l'enfance. Je me retrouve une nouvelle fois au cœur de l'expérience. Les visions sont trop fortes. Je tente, en me convulsant, d'échapper à toute pensée pour ne pas devenir fou, pour être à l'instant. J'ai des pensées que je n'ai jamais eues, l'impression d'accéder à des désirs cachés, à des pulsions secrètes. Les vérités se transforment en mensonges dès que je les attrape. Une cascade sans fin d'informations sous ma mécanique psychique sur ce que je suis ou crois être. Je ne peux que sentir le sang couler dans mes veines, sentir le plus infime de mes muscles, tandis que les visions augmentent et se déploient au rythme des chants. Mon identité se dissout dans ces images perçues comme des concepts cognitifs, insaisissables par la pensée."

JAN KOUNEN, *D'autres mondes*

Malgré les effets visuels que le voyage du yagé procure, il est peu probable que la plante devienne un jour un psychotrope populaire. Les souffrances physiques et l'introspection qu'elle génère l'empêche d'être classée parmi les drogues récréatives. Même pour certains psychologues contemporains, qui savent que cette plante est capable de révéler et de transformer des problèmes émotionnels profonds, les effets secondaires limitent son utilisation.

Ayahuasca - Le chemin de l'âme

L'ingestion de la boisson pour la toute première fois ne permet pas d'accéder automatiquement à ces visions, dans la mesure où celles-ci sont obscurcies par la nausée, la peur et la confusion mentale. De plus, il faut avaler un verre bien plein, ce qui exige du courage. Parfois, il est nécessaire de passer par un processus de guérison, en plusieurs séances, pendant des mois, voire des années, pour parvenir à un univers entier de visions. Il peut arriver que l'intensité de la purge ne diminue pas, bien au contraire. Celle-ci peut aller plus loin, au plus profond de nous-mêmes, et ce n'est qu'après un certain temps que l'on accède à des visions sans grande souffrance. L'agonie n'est pas provoquée par le processus d'évacuation, mais par la résistance à son encontre. Quand on se laisse faire, le processus devient plus facile.

L'Australien Darpan explique dans le magazine *Undergrowth* que l'Ayahuasca est utilisée comme un outil de diagnostic. Si le chaman veut savoir comment guérir quelqu'un, il doit prendre la boisson en même temps que son patient et, une fois en transe, les herbes à utiliser et les procédures à observer pour la guérison lui sont alors révélées. La plante est un canal à travers lequel le chaman accède à des guides spirituels, ses alliés dans la guérison. "Ces guides peuvent être perçus comme une "écologie des âmes" au lieu d'entités individuelles. En ce qui me concerne, j'ai pu assister à des guérisons profondes au cours de séances. Le mérite ne me revient pas, c'est un phénomène de guérison spirituelle. Je ne fais que réunir les meilleures conditions pour que l'Esprit se manifeste sous forme de purge et guérison", dit-il.

La plante travaille de façon très personnelle. La liane a un sens inné du lien qu'elle doit nouer avec chaque individu,

lien unique et très intime. Pour Darpan, elle semble connaître nos zones de confort et les étendre. "D'après mon expérience, elle ne nous donne jamais davantage que ce que l'on est capable de supporter... tantôt, à travers l'extase, elle nous permet d'accéder à des informations incroyables, tantôt elle nous montre que nous sommes encore inconscients et que cela pourra devenir un défi. On est dans une transe à la fois lucide et composée de rêves, mais pendant une phase de transition notre perception pénètre d'autres dimensions. Une fois que cette zone est stabilisée, les visions se développent. Par la kinesthésie ou l'audition pour certains, et par l'énergie et des révélations profondes pour d'autres", souligne-t-il.

Ainsi, la plante fonctionne comme une intelligence multidimensionnelle. Elle est guérisseuse, plante d'apprentissage et guide dans de nombreux mondes qui coexistent avec le nôtre. Elle peut nous transmettre des informations incroyables sur nous-mêmes, sur l'environnement, ainsi qu'une perspective galactique, tout dépend de l'endroit où nous sommes et de la façon dont elle ouvrira notre esprit. Tout dépend de l'intention. La plante sait ce qu'elle doit faire pour obtenir un résultat optimal, et ce n'est pas toujours une expérience confortable. "Travailler avec l'Ayahuasca en vue de la guérison et de la transformation exige un protocole : il est nécessaire de poser des questions à la plante. Et c'est ce que j'ai appris à faire. Une fois, je lui ai demandé comment rééquilibrer le flux d'énergie dans le corps d'un ami, elle m'a alors montré le flux de *chi* et où se trouvait l'obstruction. C'était comme si je regardais un courant d'eau. Imaginez ce qui arrive lorsque la branche d'un arbre tombe à l'eau, la façon dont l'eau bouge autour de l'objet, et bien, c'est ainsi que m'est apparu le champ

d'énergie. Je n'ai fait qu'utiliser ma voix pour dissoudre le blocage. Mon intention et ma voix ont suffi", raconte-t-il.

Il a aussi découvert le pouvoir de la prière, simple et sincère, par-delà les paroles, la langue ou la tradition, parce que tout se résume à la clarté et à la sincérité de l'intention. C'est pourquoi copier des chamans et leurs techniques de guérison peut ne pas aboutir si l'intention n'est pas sincère, profonde. Certains chamans utilisent l'Ayahuasca pour la guérison et la transformation, d'autres pour la divination, pour l'initiation et voir l'avenir, et d'autres encore, pour causer du tort à autrui.

"Pour moi, la plante est une expérience très féminine. D'ailleurs, j'ai toujours pensé que la terre était notre mère. Les plantes ont des racines dans la terre. Nous n'en avons pas, mais nous avons des liens psychiques. L'un des grands cadeaux de cette médecine, au-delà des visions et des informations, est ce sens de la non-séparation, de lien total avec toutes les créatures, les animaux, les plantes et les insectes qui forment Gaïa dans sa totalité multidimensionnelle. Nous ne sommes que des aspects de cette conscience de Gaïa, des êtres qui marchent et parlent, qui se regardent de millions de façons différentes, avec un million d'yeux différents, inconscients de ce fait parce que notre ego nous sépare du reste", raconte Darpan. La médecine dissout ce voile et c'est là quelque chose de très féminin.

À sa toute première ingestion du breuvage, l'individu se rendra compte que la plante se dirige tout droit vers le premier blocage qui apparaît au niveau des *chakras*. S'il y a un problème dans le *chakra* de base, tels que des traumatismes d'enfance, des problèmes d'autorité non résolus, la plante commencera par là. Pendant les vomissements, il est possible

d'avoir des visions qui révèlent la cause de ces problèmes et l'époque à laquelle ils remontent.

C'est l'occasion de ramener vers la lumière de la conscience ce qui était enfoui dans l'inconscient, d'en voir tous les contours et de se laisser aller, comme l'explique dans un chapitre précédent, Arsénio Gusmão, du Santo Daime.

Cela peut arriver pour des événements de cette vie-ci ou de vies passées. La purge est une mini-catharsis à travers laquelle on laisse partir le programme ou l'implant original et ce qui le maintient en place. Le travail est rapide et intense. "Nous avons besoin de l'Ayahuasca et d'autres solutions semblables pour nous réveiller. L'heure n'est plus au recueillement dans une caverne pendant des années, en regardant le mur d'en face, concentrés sur le troisième œil. Les choses doivent arriver ici et maintenant, parce que notre évolution se passe là, sur cette planète, en ce moment - et à toute allure", dit Darpan.

La guérison peut être aussi une préparation à la mort. Elle nous donne le temps de faire ce qu'il faut, elle nous apprend l'art de mourir. En avalant une dose plus importante, on a le sentiment de se dissoudre, ce qui peut être effrayant. C'est la mort de l'ego. Une fois habitué au processus, il est possible de rester conscient et présent. Et puis nous découvrons que si nous sommes prêts à laisser mourir le faux moi ou l'ego, nous renaissions dans une version vibratoire de nous-mêmes plus élevée, grâce à laquelle nous restons opérationnels sur un plan tridimensionnel, conscients et en interaction avec d'autres dimensions.

Pour cet Australien, nous devons être témoins de ce processus. "Si vous voyez des démons en train de boire du sang dans des crânes humains, contentez-vous d'observer ! Ne vous

laissez pas attirer par des visions magnifiques, ni repousser par des visions terribles. Observez, tout en sachant qu'il s'agit d'une extrapolation de votre propre conscience. Il n'y aura alors pas de danger. Si vous avez des difficultés à vous maintenir conscient, rappelez-vous de votre maître, quoi qu'il représente pour vous."

Cette expérience du moment présent est difficile. Le cerveau humain n'est pas préparé pour faire face aux grandes questions, pour comprendre, par exemple, l'infinité, parce qu'il faut un état de conscience au-delà de l'esprit du moment, en suspens. La notion de non-Savoir ne doit pas être source de gêne ou confusion. Il faut accepter de ne pas savoir, accepter le mystère. La vie n'est pas un problème à résoudre, mais un mystère à vivre.

Le concept de guérison est complexe. Pour Kevin Furnas, précédemment cité, nous possédons un corps physique dont la science moderne est consciente. Mais notre matrice énergétique reste inconnue. "Dans notre corps, nous avons des fleuves de lumière qui fluent en nous et se croisent vingt-et-une fois dans un *chakra* plus grand, l'œil de lumière, comme on l'appelle en Amazonie. C'est un point d'énergie récepteur. Chaque *chakra* traite de fréquences vibratoires différentes", affirme-t-il.

L'énergie extérieure pénètre dans nos *chakras* comme des perceptions qui deviennent, par la suite, des souvenirs. Nous ne sommes qu'une accumulation de souvenirs. L'être humain est fait de différents corps énergétiques qui se superposent, avec des qualités et des applications distinctes. Les plus élevés se trouvent à une fréquence vibratoire totalement différente, comme le cœur. "Un arbre lui aussi a des

chakras, d'une sorte différente. Plusieurs esprits peuvent vivre dans un arbre, mais un seul esprit habite l'être humain. Dans un arbre, les *chakras* bougent et leurs corps énergétiques existent à une fréquence beaucoup plus proche du royaume des cieux", ajoute-t-il.

Ainsi, l'être supérieur énergétique de l'arbre est très avancé, intelligent et sage, malgré son apparence simple au niveau physique. Dans le système amazonien, les êtres supérieurs de plantes et d'arbres ont pris le parti de faire un pacte avec les êtres humains, afin de leur donner des enseignements. Au cours d'une diète, l'être humain est formé. Ses pensées sont guidées, certains souvenirs resurgissent pour libérer des traumatismes.

Selon Wilbert Alix, spécialiste de Trance Dance, une autre pratique néo-chamanique qui permet d'entrer en transe, il est difficile pour l'ego de garder pied. Il y a une attaque frontale. "La seule solution est d'y faire face et de marcher droit devant. La guérison est un sous-produit de quelque chose de plus important : l'évolution spirituelle", déclare-t-il.

La guérison n'est pas un événement, mais un processus. Nul ne sait combien de temps elle dure. "Il ne faut pas la réduire à un moment ponctuel. Pour guérir une blessure, celle-ci doit être ouverte, il nous faut donc devenir vulnérable, émotionnel" souligne Alix. Lorsque l'on vit une expérience bouleversante, la guérison a lieu, mais on ne sait pas comment. C'est là un mystère. Nous croyons à l'existence d'une force supérieure, et accepter qu'elle nous affecte est une expérience profonde. "En tant qu'intermédiaire, je ne fais que planter le décor. C'est comme si j'arrangeais un rendez-vous entre deux personnes", explique-t-il. Un chaman n'assume jamais ce qu'il

sait - pour lui, c'est l'expérience qui doit le révéler, sans quoi il porterait préjudice à la relation qu'entretient le participant avec son Moi supérieur. La transformation personnelle est la guérison. Il est temps de croire à une relation avec notre Moi supérieur capable de nous guider là où nous avons besoin d'aller.

Expérience : Carnet de voyage de Rui Bizarro, juillet 2007.

PREMIÈRE FOIS

Au bout d'une heure environ après la deuxième dose, j'ai commencé à ressentir les effets de l'Ayahuasca. Je sentais mes forces m'abandonner. Une énorme légèreté me transformait en eau. Puis, j'ai commencé à voir des figures géométriques, aux contours flous, de couleur verte et rouge, qui ressemblaient à des petits tourbillons.

J'ai essayé de vomir. J'y suis parvenu, mais juste un peu. Je ressentais un grand bien-être. J'étais si bien que j'avais envie de rire. Cette première expérience fut surtout sensorielle, car je n'ai pas eu beaucoup de visions.

J'étais très sensible à la lumière. Lorsque quelqu'un sortait et allumait la lanterne, mon regard se tournait vers elle automatiquement, car en éclairant les arbres, cette même lumière produisait un effet que je n'avais jamais vu auparavant. On aurait dit de la magie. De là où j'étais assis, je regardais parfois dehors, observais les arbres, les étoiles, la lune, car l'espace changeait et l'image devenait magique, incroyablement belle.

À un moment donné j'ai été pris de vomissements plus intenses que la fois précédente. Et ce furent les derniers. On a toujours du mal à les supporter. Cela semble venir de l'intérieur, du plus profond de notre corps.

L'effet semblait s'être dissipé. Je suis resté assis, tranquille dans mon coin, tandis que le groupe continuait son processus. Après un bon moment, j'ai visualisé quelques couleurs, l'effet semblant être revenu, mais elles ont vite disparues.

Le goût de l'Ayahuasca n'est pas aussi mauvais que je le pensais. Ça ressemble à du chocolat extrêmement fort et amer.

DEUXIÈME FOIS

L'expérience a démarré lorsque me sont apparues des figures géométriques, certaines cylindriques, d'autres circulaires. Toutes semblaient bouger. C'était comme si j'étais entré dans un monde psychédélique, composé de différentes couleurs, mais le vert et le rouge prédominaient. Je naviguais dans ce monde, comme s'il m'appartenait. On aurait dit un monde psychédélique à trois dimensions, très semblable aux peintures que les chamans réalisent sur leurs tissus. J'ai suis resté un bon moment dans ce monde-là.

Un message initial m'a aussi été transmis : *N'aie pas peur ; il ne faut pas avoir peur ; avoir peur de quoi d'ailleurs ?* Comme si une voix me parlait.

Puis, je suis revenu à un état de conscience dit "normal" et me rappelle avoir pensé à la chose suivante : les effets sur moi sont toujours très éphémères, rapides, mais entrer dans ce monde psychédélique en a valu la chandelle.

Je suis resté tranquille, j'avais compris que le groupe était encore sous l'effet de la plante. Un instant plus tard, je me suis soudain retrouvé face à mon ex-petite amie, une liaison de dix ans à laquelle j'ai mis un terme récemment. Elle est apparue avec un air impartial, mais qui impressionne. Elle me dit que je l'avais blessée, mais qu'elle me pardonnait. Et elle n'a plus rien ajouté. D'ailleurs, je n'ai rien compris à ce qui s'est passé après. Son image est restée gravée dans ma mémoire, comme s'il s'agissait d'une image réelle.

Les effets sont revenus, mais cette fois, avec bien plus de force qu'au début. J'ai vu en 3D un lit en forme de trapèze, comme s'il s'agissait d'une matrice, de la représentation d'un trou noir de la physique, et tout d'un coup j'ai clairement compris que c'était la mort. Je ne veux pas dire par là que j'ai vu la façon dont j'allais mourir, j'ai juste compris que cette situation signifiait la mort. Le vécu de la mort. Mais je n'ai pas eu peur. J'ai juste eu le sentiment que tout allait finir. Mais quelque chose en moi savait que ce n'était pas la fin, et encore moins la mienne. C'est peut-être grâce à cette confiance que j'ai ressentie du début jusqu'à la fin que l'expérience s'est déroulée aussi bien.

Puis, l'expérience a encore duré, c'était comme si j'étais en train de faire un voyage dans un monde complètement inconnu, mais rien ne me faisait penser à des hallucinations, je me croyais plutôt dans un monde alternatif, parallèle au nôtre et bien réel.

C'est comme si ma conscience s'était déployée comme un éventail, un éventail s'ouvrant sur une infinité de mondes auxquels j'aurais eu accès.

Tout paraissait dynamique à l'intérieur de moi, tout ondulait. J'ai senti que, intérieurement, j'avais fait un "looping". C'était une sensation agréable, il m'arrivait même de rire de plaisir, mais en même temps c'était inconfortable, parce que je n'avais aucun contrôle, il me fallait avoir confiance et me laisser porter jusqu'à la fin, sans résistance, tout en ayant l'impression que ça n'allait jamais finir.

Au fil de mon expérience, je reçus les messages suivants : *Nous sommes si petits ; c'est complètement différent de ce que j'ai vécu jusqu'à présent ; c'est dans ce monde que l'on peut expliquer la physique quantique.*

En effet, grâce à cette expérience je me suis rendu compte qu'il existe des mondes parallèles à celui-ci. Je n'ai pas eu d'hallucinations, tout m'a paru très réel. On les ignore, on les nie tout simplement parce que nous ne les voyons pas. Mais ils sont là. Depuis toujours. C'est comme si je m'étais approché de la matrice. De la matrice existentielle. De la matrice de la vie.

La nuit tombe. Tous les mystères semblent s'éveiller. Les bruits de la jungle deviennent plus mystérieux. Étrange phénomène. Ici, dans la jungle, tout est toujours complètement obscur à cause de la hauteur des arbres. Une symphonie se crée avec toutes ces bêtes qui orchestrent son espace.

TROISIÈME FOIS

Au début de l'expérience, j'ai vu quelques couleurs et des êtres bizarres prendre forme, mais ceux-ci n'étaient pas effrayants. Malgré leur apparence extraterrestre, ils n'avaient aucun point commun avec les martiens que nous connaissons.

Ils portaient de hauts chapeaux pointus et avaient un nez énorme, comme celui des êtres du *Seigneurs des Anneaux*.

L'image d'un animal félin, un léopard ou un jaguar, m'accompagna pratiquement tout au long de l'expérience. Je voyais sans arrêt son image, il était toujours présent, mais à un moment donné, sa présence était si forte que j'ai senti mes mains se transformer en pattes et mon visage en gueule de félin. Un phénomène d'identification à cet animal était en train de se produire. Je sentis que ma respiration s'était également modifiée. Elle semblait plus accélérée, plus haletante. Je ressentais une grande énergie chez ce félin. C'était comme si son esprit était là avec moi. J'étais reconnaissant d'avoir pu sentir cette énergie, car elle m'a transmis une force inouïe, une assurance à toute épreuve. Cette force avait renouvelé mon âme.

Puis, j'ai eu quelques visions concernant mon avenir, qui m'ont donné confiance pour les projets dans lesquels je viens de me lancer.

J'ai également eu la vision d'une amie, avec laquelle j'ai développé une certaine intimité. En fait, je ne l'ai pas vue, mais une image qui lui est symboliquement associée m'est apparue. J'ai vu un décor dans l'obscurité la plus totale, une nuit d'encre, et en même temps plusieurs couleurs fluorescentes : rouges, vertes et jaunes. Ce que j'ai compris, c'est ce jeu de lumière et de magie dans l'obscurité. C'est précisément de cette façon que je vois cette personne : magique et en même temps obscure.

Je tiens à dire que, tout au long de l'expérience, la force et l'énergie du félin m'ont accompagné.

Les messages les plus importants que je retiens de cette expérience sont les suivants : d'une part, j'ai beaucoup de force,

mais je dois savoir l'employer dans le bon sens et, d'autre part, je suis un être du monde, avec une vision du monde. Mon vécu est celui du monde.

QUATRIÈME FOIS

Quelques créatures du genre de celles du *Seigneur des Anneaux* me sont apparues une fois de plus, bien que leur physionomie ne m'effraie jamais. Je vois toujours des chapeaux très hauts et très pointus et des nez énormes.

J'ai également senti la présence du jaguar, mais pas autant que la dernière fois. Je sentais qu'il était là avec moi, que sa force m'accompagnait, qu'elle était en moi.

Au début de cette expérience, j'ai voyagé dans plusieurs mondes, qui m'ont tous semblé différents, avec des couleurs et des formes distinctes. C'est l'éventail, dont j'ai déjà parlé, avec sa diversité énorme de mondes. Dans mon for intérieur, j'eus le sentiment de tout voir à l'envers. Mais rien de tout ceci ne me faisait peur. Je pensais même que c'était amusant de voir le monde à l'envers.

Puis, je reçus le premier message de l'expérience : j'avais développé, au cours de cette cérémonie, mais aussi tout au long de ces dix jours passés dans la jungle et grâce à la diète, une énorme compassion envers tous les animaux de la nature. Envers les grands et les petits, envers les petites bêtes insignifiantes, enfin bref, envers tous les animaux, sans exception. Il semblerait que je sois devenu plus proche d'eux. Désormais, lorsque j'entends le pépiement des oiseaux ou le cri d'un autre animal quelconque, un sentiment d'amour et de compassion me submerge. C'est difficile à expliquer. J'ai le

sentiment d'avoir créé un lien plus étroit avec la nature. Je me sens plus en harmonie avec la Mère-Terre.

Le message suivant était lié au fait d'avoir souri pendant la majeure partie de l'expérience, un sourire qui doit être porté auprès de tous les enfants du monde. Comme si mon sourire était thérapeutique et qu'il me fallait le donner à tous les enfants de la Terre.

Un autre message se rapportait au sentiment d'avoir réalisé, au cours de cette expérience-ci, un grand travail au niveau corporel, bien que je n'eusse vomi que lors de la première cérémonie. Je me suis senti beaucoup plus pur physiquement, j'ai ressenti un bien-être corporel que je n'avais jamais connu auparavant. Le travail d'acceptation de mon corps avait abouti. Je prenais grand plaisir à sentir ses moindres parcelles.

À la fin des deux dernières expériences, le chaman effectua quelques "guérisons" qui consistent à placer chaque personne, individuellement, au milieu de la *malloca*. Il commence par remercier la terre, la nature, le Père, la Mère et les plantes, et demande que tout le mal nous soit ôté. En même temps, il secoue le long de notre corps et de notre tête un instrument constitué de feuilles. Dans le creux de nos mains, il verse de l'eau de fleurs. L'assistant du chaman allume un *mapacho*, une espèce de cigarette faite de tabac noir, et nous souffle de la fumée sur la tête, le dos, la poitrine, les mains et les pieds. Sentir le travail du chaman procure une sensation de légèreté énorme.

CINQUIÈME FOIS

Quelques instants après avoir bu de l'Ayahuasca, je commence à voir le monde à travers des images divisées en une multitude de carrés, tout en me sentant écoeuré. Notre chaman demande si nous voulons boire davantage, puis commence à chanter.

Je débute mon voyage en visualisant un monde rempli de couleurs, mais le début est toujours plus intense, jusqu'à en être douloureux. L'Ayahuasca semble se frayer un chemin dans notre corps et prendre presque toute la place pendant ces quelques instants. On en deviendrait presque claustrophobe. Je ne maîtrise plus rien. Je dois avoir confiance. C'est tout.

Puis, cette sensation commence à se dissiper me permettant de reprendre un peu le contrôle. Cette bonne vieille manie de tout vouloir contrôler dans la vie ! Sentir au plus profond de soi qu'on ne maîtrise rien constitue un véritable réapprentissage.

Puis je vois un aigle, animal dont la présence sera constante tout au long de cette cérémonie. Tantôt je vois son image, tantôt je sens sa présence, son esprit. Chose curieuse, cette expérience m'a permis de comprendre que quand un animal apparaît et que, d'une façon ou d'une autre, il est présent pendant toute la durée de l'expérience, c'est qu'il représente ou, plutôt, montre une certaine facette du monde. Dans ce cas-ci, avec la présence de l'aigle, je me suis senti, la plupart du temps, dans le ciel. Je me trouvais dans un ciel bleu, limpide, où tout était cristallin. J'ai vu le monde du haut, d'une autre perspective.

À un moment donné, je vois un grand faisceau de lumière descendant du ciel jusqu'à la terre. Je me suis senti

attiré et me rappelle avoir eu cette pensée : j'y vais ou j'y vais pas ? J'ai hésité, mais pas longtemps. J'y vais, bien sûr que j'y vais. Je me suis dirigé vers la lumière et quelque chose m'a aspiré vers le haut. À ma grande surprise, après une ascension dans ce qui ressemblait à un tube de lumière blanche, je me vois dans un ciel noir, parsemé d'étoiles et de planètes. Je me trouvais dans un système galactique. Tout semblait magique et totalement réel.

À un autre moment, étendu par terre, j'ai senti que mon corps était formé d'une grande quantité d'eau. Je me rappelle avoir pensé : comment se fait-il que j'arrive à sauter et à danser avec autant d'eau dans mon corps.

D'autres fois, les choses m'apparaissaient de façon cristalline ou alors c'est que je me trouvais dans un monde où tout était cristallin.

Et l'aigle se manifestait de temps à autre. À chaque fois, je fixais son image. Celle-ci dégageait beaucoup de pouvoir et de grandeur. Une fois je l'ai vu voler et il m'a invité à l'accompagner, à voir le monde. J'ai accepté. Mes bras se sont ouverts et emboîtés dans ses ailes, et j'ai volé, tout émerveillé de voir le monde de là haut. Des paysages absolument incroyables.

Lorsqu'une situation quelconque m'inspirait de la frayeur, je raisonnais de la façon suivante : n'aies pas peur, aies confiance ; ce n'est qu'une plante de la nature, de la terre ; elle te conduira là où il faut ; elle sait ; elle est en train de te guérir ; aie confiance ! Et aussitôt après les choses me paraissaient plus claires et ma crainte se dissipait un peu.

La plupart du temps, je me sentais dans le ciel, en l'air, en train de voler. Mais, à trois ou quatre reprises, cette même

sensation s'est transformée : je me suis sentais comme dans un océan, dans de l'eau. J'étais moi-même cette eau. Ce fut quelque chose d'incroyable, de magique. Et les *icaros* du chaman étaient comme une mélodie divine. Ils semblaient en parfaite harmonie avec l'essence de l'âme.

C'est là une expérience qui nous rapproche de la matrice. Souvent, y compris au cours des autres expériences, je me sentais enveloppé dans un drap au centre duquel se trouvait une boule de *bowling*. Cette boule semblait transformer ce drap en une forme elliptique, parfois cylindrique. On a le sentiment de se trouver à l'intérieur de l'un de ces trous noirs, dont parlent les physiciens, et quelquefois, de passer dans un trou blanc. La plupart du temps, nous percevons tout à fait ce passage d'un trou noir à un trou blanc, comme pour les trous de vers de John Wheeler. Le trou blanc est semblable à notre état de conscience que l'imagination atteint parfois, presque comme un rêve, mais beaucoup plus intense et perceptible à notre conscience.

Bien que je ne sois pas un spécialiste en physique, loin de là, je considère que les effets de l'Ayahuasca sont très proches de ce que décrivent les physiciens : force gravitationnelle, antigravitationnelle, électromagnétisme. Il semblerait que notre conscience soit attirée par la lumière qu'elle voit, par les images ou les univers parallèles qui s'éclairent devant elle. Non seulement par des univers parallèles ayant un ordre de grandeur cosmique (macro), mais aussi par le monde quantique dont l'ordre de grandeur est subatomique (micro).

La conscience semble se transformer en éventail, lequel se compose d'une infinité d'univers parallèles. Ce sont des portes qui s'entrouvrent, et nous voyageons dans chacun de ces

univers qui sont comme des trous de vers, des connexions trou noir-trou blanc. Le trou noir est le moment où nous sommes aspirés à l'intérieur par une force irrésistible, où nous entamons un voyage dans un monde incroyable. Le trou blanc est le moment où nous sommes expulsés à l'extérieur, où nous semblons entrer dans un état de veille.

C'est comme si je plongeais dans une vague quantique sous laquelle se cachent des univers, et que, dans chaque univers, il existait un lien avec de nombreux autres univers, et ainsi de suite.

À un moment donné, j'ai senti la présence d'une amie proche. Elle semblait se rapprocher de plus en plus de moi, jusqu'à pénétrer mon corps. Je la sentais là, avec moi.

Et puis j'ai senti peser une énorme responsabilité, la responsabilité du choix de la mère de mes enfants. J'ai pensé qu'il me fallait faire très attention lorsque l'heure viendrait de choisir cette femme. Il ne pourra s'agir d'une femme quelconque, car la vie passe en un clin d'œil, on ne peut pas avoir d'enfants comme ça, avec n'importe qui. Et au fur et mesure que je prenais conscience de cette responsabilité, je me rendais compte à quel point la vie passe vite. C'est alors que, subitement, j'ai senti la mort. Comme si j'étais en train de mourir. C'était d'un réalisme extraordinaire. Tout d'un coup, j'éclate de rire, et lorsque j'ai commencé à rire, il y a eu comme une renaissance. Comme si aussitôt après avoir trépassé j'étais revenu à la vie. C'est une sensation que jamais encore je n'avais expérimentée. Je crois encore aujourd'hui que je suis bel et bien morte et revenu à la vie.

Ayahuasca mama cuna yari

Legitima medicina yari
Cuida arengue cuerpecito yari

Tabaquero curandero yari
Legitima medicina yari
Soplaengue coronita yari

Agua floridita y cura yari
Legitima medicina yai
Soplaengue coronita yari

Bobinsana curandera yari
Legitima maestrita yari
Guia los presentes yari

Ajo sachá curandero yari
Cuida arengue spiri cuini yari

Jesucristo curandero yari
Legitimo maestrito yari
Ilumina los presentes yari

Virgencita ave Maria yari
Legitima madreita yari
Protege a los presentes yari
Guia guia en su camino yari.

Intégration : le défi

"Au cours de la vie, nous pouvons avoir dix révélations, voire plus, et si nous agissons ne serait-ce qu'en fonction de l'une d'elles, nous parvenons à transformer notre existence, alors que si nous continuons à les recevoir sans bouger le petit doigt, aucune transformation n'a lieu. Beaucoup sont devenus accros au flux de conscience et ne transforment pas leur vie. Je ne me suis jamais senti aussi proche de prédire l'avenir que lorsque j'étais en train de le créer."

WILBERT ALIX, l'un des fondateurs du mouvement Trance Dance et de rituels contemporains chamaniques.

Parfois, nous créons des choses pour le plaisir d'avoir à les intégrer. On ne fonctionne alors plus qu'à travers des expériences extraordinaires, sans vivre le quotidien. La différence de rythme entre le monde de l'astral et le monde physique devient alors insupportable.

Quel est le but des visions ? Qu'arrive-t-il par la suite ? Le véritable défi, c'est le monde réel. Au retour d'une retraite d'Ayahuasca, nous ne sommes ni endormis, ni éloignés de la réalité. Bien au contraire, nous sommes plus éveillés que jamais, parce que les voiles ont tous été levés. "Je sais que j'ai retrouvé une partie de moi-même la nuit passée. Mon cœur bat fort au fur et à mesure que je rédige ces lignes...", écrit Alberto Villoldo, auteur de *Dance of the Four Winds*. L'Ayahuasca est

un outil de diagnostic et de révélation. La guérison a lieu par la suite, dans la vie réelle. La plante guide, montre le chemin.

Comme on l'a dit précédemment, dans le passé, tout au long de notre vie, nous perdons des morceaux de notre âme. Dans un rituel d'Ayahuasca nous récupérons ces fragments perdus. Il peut s'agir de notre sens de l'humour, de notre innocence, d'aspects de notre personnalité étouffés par la force des circonstances, à des moments traumatisants. Nous perdons un fragment de notre âme à chaque fois que quelqu'un fait un choix pour nous et que nous n'en faisons pas : au cours de notre enfance, dans une liaison.

La question est de savoir : qui serons-nous après avoir récupéré ces fragments ? Quelle sera notre identité une fois que l'on aura recouvré l'intégralité de notre essence ? Que faire lorsque l'on nous restitue tous les outils avec lesquels nous sommes nés, et qui nous reviennent de droit ? Qui serai-je, comment sera mon ego, que faire de cet univers de potentialités, de cette intégrité de l'Être ? "L'important, c'est de revenir, d'intégrer. Le courage avec lequel vous êtes venus est également nécessaire dans la post-Ayahuasca", révèle Don Juan, de Pucallpa.

La sagesse apparaît lorsque toutes les informations reçues sont utilisées pour découvrir quelque chose de nouveau sur soi, pour une introspection. Il existe des actes de pouvoir, de confrontation avec l'Esprit, avec la nature, avec l'inconscient, avec la vie. S'aventurer dans l'inconnu est un acte de pouvoir. Faire face au passé est un acte de pouvoir. Apprendre à mourir, c'est apprendre à vivre. "Nous pouvons passer de l'autre côté, bien que cela nous fasse très peur. Nous acceptons progressivement ce passage, du reptile à l'oiseau, de

la terre au ciel. Dans le monde occidental, la religion nous effraie, nous montre que tout est diabolique. Mais il n'y a ni Diable ni Dieu, seule la nature existe. L'Ayahuasca éclaire les lieux les plus obscurs, met en scène une pièce de théâtre parfaite. Nous arrivons tous avec notre petit lot de drames et, peu à peu, nous les révélons. Lorsque nous le faisons en groupe, ce poids est réparti entre tous", ajoute Don Juan.

Dans le quotidien, le cerveau, qui contrôle notre conscience en la limitant à une fraction de ce que l'esprit expérimente à tout instant, peut être programmé pour accéder à l'inconscient. C'est une programmation à travers l'expérience. Certains appellent cela un contact avec notre guide intérieur, d'autres, un contact avec l'Univers. Quoi qu'il en soit, l'objectif est d'intégrer dans le monde réel ce que l'on a appris dans cet espace d'innies possibilités.

"Toute la fonction d'un maître est de transformer une dépression en prise de conscience. Le psychothérapeute ne fait que nous recoller, retaper. C'est sa fonction. Il n'est pas là pour vous transformer. Vous avez besoin d'une métapsychologie, la psychologie des bouddhas. C'est la plus grande aventure de la vie que de traverser une dépression consciemment. C'est aussi le plus grand risque, car il n'y a aucune garantie que la dépression deviendra une prise de conscience. Elle se produira, mais ces choses ne peuvent pas être garanties. Votre chaos intérieur est très ancien - vous êtes dans le chaos depuis de nombreuses et de nombreuses vies. Il est épais et dense. Il est presque un univers en lui-même. Aussi lorsque vous entrez en lui avec votre petite capacité, il y a bien sûr danger. Pourtant, sans faire face à ce danger, nul n'est jamais devenu intégré, nul n'est jamais devenu un individu, indivisible. Le Zen ou la

méditation est la méthode qui va vous aider à traverser ce chaos, à traverser la nuit noire de l'âme d'une manière équilibrée, vigilante. L'aube n'est pas loin, mais avant de pouvoir l'atteindre, il faut traverser la nuit noire de l'âme. Et quand l'aube approche, la nuit se fait plus épaisse", dit Osho, dans *Walking in Zen, Sitting in Zen*.

Les psychotropes comme le cactus San Pedro et l'Ayahuasca sont des raccourcis pour accéder à ces centres de conscience, pour tracer des chemins qui pourront être suivis dans un état de veille normal. On ne prend pas la plante pour faire un voyage, mais pour rapporter de ce voyage des enseignements qui transformeront notre vie. L'existence dans le cerveau de zones pour les récepteurs biochimiques de mescalines, d'harmalines et d'harmolamines - les complexes psychoactifs de ces décoctions de plantes -, permet de déduire que le cerveau est capable de produire naturellement ces substances chimiques après avoir été programmé pour ce faire.

Si toute l'information nous était révélée en bloc, en une seule fois, l'expérience serait oppressive, insupportable. Elle pourrait même nous précipiter dans la folie. Par conséquent, l'intégration est une façon de laisser venir progressivement l'information, au rythme auquel le cerveau parvient à la traiter.

Pour Wilbert Alix, de Trance Dance, nous réduisons le sens d'une révélation lorsque nous avons besoin de la comprendre immédiatement, autrement dit, nous la réduisons à une dimension appropriée à notre cerveau. Nous cherchons des significations et, lorsque nous sommes trop proches du moment de l'expérience, cette signification va automatiquement correspondre au point de vue de l'ego. Mais ce n'est pas par là que le message essaie d'arriver. "Pour quelle raison a-t-on

besoin d'une réponse rapide ? Nous avons l'habitude d'une gratification immédiate. C'est l'environnement compétitif dans lequel nous vivons qui veut ça. L'ignorance n'est pas mise en valeur. Nous avons besoin d'avoir le sentiment de savoir, même quand nous ne savons pas. Si je devais réduire la spiritualité à une seule déclaration, ce serait : l'assimilation du paradoxe", affirme-t-il.

Nous vivons dans un monde de paradoxe et luttons avec les dichotomies du oui et du non. Mais il y a une porte pour la spiritualité, et au-dessus de cette porte, une affiche où il est écrit : "Je ne sais pas." "Il faut entrer dans le Je ne sais pas. Ce n'est pas ce que nous savons qui ouvre des portes. Par l'analyse, nous tuons l'expérience. Il vaut mieux ne rien faire. Et quand je ne dis rien, ce n'est vraiment rien de rien, le néant. Le vide se crée dans ce néant", ajoute-t-il.

Dennis McKenna fait partie des hommes de science qui étudient les communautés psychédéliques et scientifiques utilisant des plantes enthéogènes et médicinales indigènes. Il a participé au Hoasca Project, une étude de l'usage de l'Ayahuasca par l'église Union du Végétal. Avec son frère Terrence, il écrivit *The Invisible Landscape*, véritable répertoire d'intuitions issues d'expériences psychédéliques sur la nature de la réalité et de l'espace, dans l'"Expérience La Cholerra" en 1971.

"Je pense que ce qui distingue l'Ayahuasca des autres substances, c'est le contexte qui est inexistant pour ces dernières. Il en est de même pour la culture Rave. Nous avons besoin de redécouvrir le sacré et non pas d'autres substances", écrit-il dans un entretien à *Undergrowth*. Le caractère sacré et le contexte permettent l'intégration après l'expérience.

Daniel Pinchbeck, une autre voix de la contre-culture psychédélique actuelle, parle d'une religion et d'une spiritualité alternatives dans *Breaking Open the Head*, ouvrage sur le chamanisme contemporain, très cité, qu'il publia en 2003. D'après lui, notre expérience est en train de co-crée la réalité et, par conséquent, il nous faut faire attention aux pensées que nous laissons passer. "Pratiquer une écologie interne au niveau des pensées", souligne-t-il. Nous avons épuisé nos ressources, provoqué des bouleversements climatiques et transformé un monde vert en une cocotte-minute décorée d'ogives nucléaires. "À qui la faute ? À nous. Ce sont là les projections de notre ombre, de notre inconscient. Il nous faut atteindre un niveau plus profond de conscience, intégrer notre ombre au lieu de la projeter, pour résoudre les problèmes."

Darpan, cité plus haut, se réjouit de l'ouverture des hommes à la plante. À chaque fois qu'il voyage, il rencontre toujours quelqu'un qui a entendu parler de l'Ayahuasca, alors qu'il y a vingt ans elle était totalement inconnue. "Je pense que la psyché occidentale souhaite guérir et se reconnecter à Gaïa, à la nature, dont elle s'est séparée. Sa popularité n'est pas le fait des chamans ou des églises, je pense que ce sont les plantes elles-mêmes qui nous appellent. C'est comme un retour au Jardin de l'Éden", avance-t-il. Ceci dit, il appartient à l'humanité d'accomplir ce travail.

Prendre de l'Ayahuasca n'est pas synonyme d'illumination immédiate. Elle nous montre uniquement où le travail doit être fait. Si nous ne sommes pas prêts à travailler avec elle, il se peut qu'elle ne se manifeste plus comme enseignante. "Par exemple, si la plante vous donne des instructions claires pour résoudre un problème donné dans

vos vie et que vous décidez de l'ignorer, elle perdra son intérêt pour vous. L'élève n'est pas intéressé, pourquoi me fatiguerais-je ? Vous pourrez toujours voir de jolies couleurs, mais vous n'irez pas plus loin tant que vous ne changerez pas votre comportement, tant que vous ne serez pas attentif. Et lorsque vous suivrez ses instructions, vous aurez à faire face à vous-même à des niveaux pas toujours confortables. Mais si vous vous adressez à elle avec respect et sincérité, elle vous récompensera avec de bonnes visions et des révélations profondes", dit Darpan.

Le chemin est montré. Le breuvage est un outil multidimensionnel, une porte, une présence. Il y a une relation qui se crée, aussi réelle et dynamique que n'importe quelle relation, et la rédemption part de l'élève, car il veut la vivre, pour soi-même et pour les autres.

Un journaliste d'*Undergrowth* raconte dans son journal de voyage : "Après avoir pris la boisson, j'ai rencontré les esprits de tous les animaux que j'ai tués, de tous les poissons que j'ai mangés, et tous sont venus me demander une contrepartie ou la paix. Et j'ai pensé que tous avaient eu cette expérience, mais je n'ai jamais rencontré de chaman végétarien. Pas un seul. Après cela j'ai cessé de croire à l'universalité de l'expérience et je n'ai plus jamais affirmé que l'humanité parviendrait à résoudre ses problèmes si elle prenait de l'Ayahuasca..." En vérité, ce qui peut aider le monde c'est des individus focalisés sur leur propre esprit. C'est une conscience qui nous amène à cultiver et intégrer le spirituel dans une perspective plus large, dirait Darpan.

Tout nous concerne. Comment peut-on prétendre résoudre les problèmes de la planète si l'on ne commence pas

par sa propre vie ? "Au fur et à mesure que surgissent des problèmes avec nos partenaires, nos enfants, nos amis, et bien voilà, c'est ça le monde ! Et si on ne peut pas avoir la paix autour de soi, il ne peut y avoir de paix dans le reste du monde. C'est à partir de là que tout commence. Et l'Ayahuasca peut être utilisée comme une béquille ou une excuse, à l'instar de toute autre modalité, de la méditation au yoga ou zen", précise l'Australien. Pour lui, les bénéfices retirés de la *Madre* dépendent de l'intention et de la sincérité, des éléments aussi puissants que la boisson elle-même. "Dans une cérémonie, nous sommes tous dans la même galère, l'intention étant le gouvernail, et le thé ou breuvage le vent soufflant dans les voiles...", explique-t-il.

Lorsque nous voulons construire une maison, il est nécessaire de l'imaginer dans les moindres détails, de faire des plans et, une fois que toutes ces démarches sont accomplies, elle prend forme. Dans les royaumes de l'astral, ce que l'on ressent et imagine se reflète immédiatement. Cette notion est essentielle pour comprendre que, même dans la matière dense, les pensées se manifestent, bien qu'elles soient plus longues à le faire. C'est une question de résonance. Dans l'intégration, il y aura les mêmes peurs, il y aura des démons de l'astral, des sensations désagréables dans le "réel". Celui qui parvient à demeurer au centre et à observer les sensations, comme s'il se trouvait sous l'effet de l'Ayahuasca, et à les libérer, sans résistance, parviendra à développer rapidement ses capacités à changer les polarités et à transformer ce qui lui semble mauvais ou négatif en son opposé.

Le grand apprentissage c'est de rester un témoin, tout en sachant que nous co-créons tout ce que nous voyons et que tout

n'est qu'une extrapolation de la conscience. Nous n'existons pas séparément, mais en tant que pièces d'un tout. La boisson lève les voiles et nous voyons ce qui est, ce qu'un état non altéré de conscience ne peut apercevoir dû aux nombreux filtres que notre perception humaine a placés. Il ne s'agit pas d'un monde imaginaire. Nous l'avons bien vu dans les différents témoignages recueillis dans ce livre, des témoignages de gens au vécu différent, aux motivations totalement distinctes. En adoptant cette attitude, on comprend bien que rien ne peut nous affecter. Tout est conscience : les anges, les démons, les royaumes célestes et infernaux. La vie, et le mystère qu'elle représente et que nous devons vivre doit être affronté avec un cœur pur, même si la peur est là. Cela signifie que nous sommes, à ce moment-là, les derniers observateurs et que nous cessons d'être guidés par la peur. En d'autres termes, c'est cela avoir confiance en l'Ayahuasca et en son intégration dans la vie courante.

Expérience : Carina Gago, Pucallpa

"Gracias Padre, gracias Madre, gracias, gracias..."

Des paroles qui sont restées gravées en moi, qui font partie de moi après cette belle expérience avec "La madre de todas las plantas, AYAHUASCA" ("La mère de toutes les plantes, Ayahuasca").

Elle m'a saisie brusquement et emmenée à l'intérieur. À l'intérieur d'elle-même, en moi-même, à l'intérieur de tout... C'est ce qu'elle fait avec nous tous. Son pouvoir de guérison est puissant et effrayant, car il démolit l'ego, tout ce qui ne fait pas

partie de l'essence, qui est ce que je suis en réalité, ce que nous sommes.

Mon histoire et mon processus au cours de ces jours de retraite :

J'ai décidé de me mettre à nu, de laisser derrière moi les habitudes quotidiennes, de me livrer et de faire confiance au pouvoir de guérison de la plante. Je suis partie sans savoir ce que j'allais trouver et ce que j'ai trouvé est la meilleure chose qui me soit arrivée : je ME suis trouvée.

Je n'avais aucune expérience des plantes, ni aucune idée de ce qu'elles pouvaient provoquer.

La première cérémonie fut intense comme les autres, et comme les autres, spéciale à sa manière. Je ne vais pas décrire chaque cérémonie (cela donnerait un livre assez épais), mais les résumer toutes en une seule.

La plante m'a fait perdre tout contrôle de moi-même, mais je restais lucide. L'esprit essayait de s'accrocher, mais il s'effaçait progressivement, de même que les règles de vie, l'ego.

Sentir chaque seconde passer. Une sensation agréable, mais étrange, car vivre le présent, l'instant était nouveau.

Ressentir de la fatigue en comprenant que, pour arriver à une pensée, il nous faut passer par tant d'autres, et tout cela à cause des règles que nous avons assimilées tout au long de la vie. Ma tête brûle, les petits papiers s'ouvrent et tout ce que mon esprit a construit est enfin compris et disparaît. Chaque *chakra*, à chaque cérémonie, brûlait profondément.

Sensation de fusion de mon être avec tous les autres êtres. Avec les animaux, les plantes, l'eau, l'air, le feu... Me sentir UNIFIÉE.

Le corps était en train de guérir, chaque cellule, chaque organe, chaque membre. Une purge profonde, de la fièvre.

Des heures et des heures en processus de guérison (une fois, cela a pris 18 heures).

La conscience du processus de guérison tout entier, la conscience d'être, m'a, à deux reprises, fait frôler la folie. J'en ai pris conscience d'abord en moi. Elle était subtile, silencieuse. Puis la deuxième fois, elle était tout le contraire, extérieure, folle et agonisante. Oui, ça fait peur, drôlement peur. Au cours de chaque cérémonie, je me demandais "qu'est-ce que tu fabriques ici ? Je ne reviendrai pas la prochaine fois". Toujours est-il qu'une fois la cérémonie achevée, je me sentais prête à participer à la prochaine.

La guérison était en train de se faire et j'en suis tellement reconnaissante !!!

La médecine la plus puissante, celle qui nous guérit totalement, celle qui nous ramène à notre essence...

Gracias, gracias padre, gracias madre, gracias, gracias...

Vuela vuela sui sui

Vuela vuela sui sui

Vuela vuela manchaco

Vuela vuela manchaco

Vuela vuela Tuchi

Vuela vuela Tuchi

Vuela vuela Palomitai

Vuela vuela Palomitai

Conclusion

Qu'est-ce qui a marché ? Qu'est-ce qui n'a pas marché ? Sous quel angle doit-on voir les choses ? Quels liens existe-t-il entre les hauts et les bas - qui décide tout compte fait ? Qui couche avec qui dans cette immensité cosmique ? Est-il possible de récupérer un passé renié ?

Dans une illusion fugace de sécurité, sous la moustiquaire, je cherche en vain à trouver un peu de paix. Avec les bougies allumées dehors, les avions de la jungle, chauves-souris ou insectes de grande taille, ne me laissent pas tranquille avec leurs vols planés et leurs piqués à la *kamikaze* vers les flammes - je n'ose pas relever la toile, je ne garde que cette image fantasmagorique de silhouettes ailées se cognant parfois contre la moustiquaire. Même à l'intérieur, avec la lanterne, des insectes non identifiés volent, tandis que je lis et écris. Cela ne me fait plus grand-chose. Quand j'éteindrai la lumière, ils cesseront de m'importuner et n'auront qu'à me sucer le sang. Ce qui me dérange vraiment c'est de les sentir voler autour de mon visage, entrer dans mes yeux et dans mon nez en vol piqué.

Ici, je me retrouve à nu comme tous les autres. Ma cabane n'a pas de murs, seul le voile de ma moustiquaire entourant mon matelas me protège. Mais voilà que lui aussi s'est levé. Mon âme aussi se retrouve toute nue, livrée aux forces de la nature. J'ai enfin appris à l'écouter, au fil des jours, et à comprendre sa sagesse ancienne, primitive et âcre, comme si elle se trouvait au seuil de la civilisation. Et c'est au seuil d'une nouvelle humanité que nous nous retrouvons, avec le plus

grand nombre d'outils possible, avant que cela ne soit trop tard, avant que la planète ne nous engloutisse ou ne nous éjecte de son territoire, comme un moustique gênant qui le pique sans répit et vole devant son nez depuis trop longtemps.

Tandis que j'écris tard dans la nuit, j'entends la mélodie mélancolique de la flûte de mon ami Kalid. Je la reconnais pour ce qu'elle est : le cri d'un cœur d'enfant, aussi éloigné dans le passé que l'est le présent pour l'Ayahuasca, carrefour entre deux mondes, sans repères de temps ni d'espace.

Les voyages ne sont que des parcours, des chemins sans destination précise. Le chemin de l'âme est l'un de ces voyages, sous le regard attentif d'une mère marâtre, prête, à la fois, à réconforter et à châtier, et au même instant - si possible. Plutôt que de me déplacer vers un autre point de moi-même, comme le permettent tant de méditations et d'ateliers offerts sur le marché spirituel, tous valables, mais trop longs et sinueux dans leur intention de fournir un nouveau point de repère sur l'être, j'ai préféré plonger dans la réalité qui existe entre deux points. Je ne suis arrivée nulle part : j'ai suivi un parcours et compris ce qui reliait le jour de l'arrivée au jour du départ, connu qui habite ce parcours et, enfin, voyagé dans l'autocar des pauvres sur le chemin de l'âme, celui qui promet les perspectives les plus intéressantes. Plus qu'un apprentissage, ce fut une expérience vécue - une expérience que l'on n'oublie jamais et qui reste imprimée dans nos cellules.

Je porte les marques de ce parcours : une peau sans rides, des organes affinés, un corps rajeuni et l'esprit au zénith. Me voilà prête à changer l'humanité qui me concerne, ma descendance, les membres de ma famille, les amis et ceux qui liront ces quelques lignes.

Comprendre ce qui existe entre deux points est plus important qu'arriver. Je suis passée par maintes techniques de développement spirituel, de la méditation traditionnelle au yoga, en passant par Osho, source d'exutoires en série et coaching émotionnel intense, par des programmes alimentaires destinés à modifier la vibration de l'être et l'élever. J'ai essayé de vivre uniquement de jus de fruits, de danser jusqu'à tomber d'épuisement, de faire un sauna mystique où l'on est sensé entrer par un trou dans la terre et tenir le plus longtemps possible sur des pierres incandescentes arrosées d'eau sacrée au rythme d'incantations qui terroriseraient les plus téméraires, dans l'obscurité la plus totale. J'ai sauté comme un singe dans la méditation dynamique, je me suis livrée au zen en pleine salle à manger, des bouts de nourriture, des jouets et des cris volant par-dessus ma tête. Je suis passée par la guérison quantique, l'astrologie, la numérologie et l'aura-soma. Si j'avais à définir mon outil spirituel d'autoconnaissance, je ne choisirais pas la technique la plus rapide, la moins chère, la plus confortable, la plus accessible, la plus ancienne ou celle qui agit en fonction d'une destination promise. Le secret se trouve dans l'outil qui permet de contempler l'âme en profondeur, celui qui laisse une marque parce qu'il aura été associé à une expérience. Et cette expérience nous ne l'oublierons jamais, car elle a été vécue. Quel est donc le moyen qui me permet de mieux voir mon chemin ? L'Ayahuasca est l'une de ces autoroutes vers l'Âme.

Je me permets de donner un conseil, sans vouloir être prétentieuse : observez le chemin, cela vous permettra de demeurer dans l'instant présent. Observez chaque pierre avec gratitude, ressentez l'extase et le pouvoir de leur présence dans

ce parcours. Il n'y a rien à apprendre, il n'y a que des expériences à vivre.

Si vous parvenez à sentir que vous êtes le seul point vivant de l'Univers par une nuit étoilée, cela aura valu la peine de plonger dans le miroir vertigineux de l'Âme qui est notre planète, qui nous reflète en tout, dans les forces comme dans les faiblesses.

L'Ayahuasca n'est pas pour tous. Elle ne doit pas être prise à la légère. Si la potion magique, *La Madre*, ne vous est pas destinée, elle pourra tout de même servir de source d'inspiration pour que vous puissiez découvrir la meilleure voie qui vous ramènera vers vous - le lieu d'où part toute réalité, où ont été créées toutes les réalités - et retrouver votre qualité d'être humain.

Le pouvoir de la transformation perdure pendant des siècles et des siècles, du passé à l'avenir. Le voyage est personnel, mais le chemin nous concerne tous. Dans cette immersion dans la jungle, nous découvrons de quelle façon la nature reflète l'âme. La jungle n'est pas silencieuse - loin de là - ni totalement noire. La nuit, des ombres dansent sur les pâles parois de la moustiquaire, en tissu fin, un voile fragile qui nous sépare à la fois de l'illusion et de notre propre ombre. Ces ombres prennent rapidement un aspect fantasmagorique, car seule la lueur du clair de lune passe à travers les feuilles d'arbres géants, au mouvement incessant. Des animaux crient, le bruit de plongeurs parvient de la rivière, des objets tombent sur le toit ondulé du *tambo*, sans aucun doute des oiseaux ou des insectes. Les planches grincent comme si elles étaient foulées - et peut-être le sont-elles, je n'ai jamais vérifié. Parfois il pleut, ce qui intensifie encore le chœur de la faune et de la

flore, ou peut-être s'agit-il des grands arbres, qui lâchent, dans un soupir, l'eau de la nuit retenue dans leurs feuilles.

La jungle, au lieu de dormir, griffe, tord ses branches, déchire, bouillonne de vie. J'entends, notamment, un bruit de castagnettes que j'aimerais bien identifier. Un *mariachi* insensé qui, toute la nuit, secoue des *maracas*. Peut-être est-ce là une combinaison du bruit de plusieurs insectes, mais le bruit se déplace dans un va-et-vient, comme dans une fête infernale. S'il s'agissait d'un serpent muni de cloches je ne serais pas surprise, mais ce serait un serpent danseur, en train de s'exhiber toute la nuit - je ne le crois pas capable de chasser quoi que ce soit avec ce manque de pudeur.

L'aurore cède la place à l'eau qui coule, infatigable, dans la rivière. Le soleil apporte le repos à quelques-unes des espèces les plus mortelles. Serpents et tarentules se retirent. L'âme a également besoin d'être surprise dans ses désirs. Comme le disent les paroles d'une chanson, nous sommes des invités sur cette planète et l'occasion nous est donnée de vivre le plus pleinement possible. Et puisque nous devons être, pourquoi ne pas être tout ce que nous pouvons être ?

Bibliographie

Livres

Ayahuasca: the Visionary & Healing Powers of the Vine of the Soul, par Joan Parisi Wilcox, Park Street, Press, 2003.

Breaking Open the Head: A Psychedelic Journey into the Heart of Contemporary Shamanism, par Daniel Pinchbeck, Broadway, 2003.

Dance of the Four Winds, par Alberto Villoldo, Erik Jendresen, Destiny Books, 1994.

En busca de las plantas sagradas, par J. J. Gracia Piñero, Gaia Ediciones, 1994.

Forest of Visions, par Alex Polari de Alverga, Park Street Press, 1999.

Invisible Landscape: Mind, Hallucinogens, and the I Ching, par Terence et Dennis McKenna, HarperOne, 1994.

Nosso Senhor Aparecido na Floresta, par Lúcio Mortimer, Céu de Maria, 2001.

Plant Spirit Shamanism, par Howard G. Charing et Ross Heaven, Destiny Book, 2006.

Sacred Vine of Spirits, édité par Ralph Metzner, Park Street Press, 2005.

The Antipodes of the Mind: Charting the Phenomenology of the Ayahuasca Experience, par Benny Shanon, Oxford University Press, 2003.

The Life Story of Ayahuasquero & Shaman Don Augustin Ribas, par Jaya Bear, Libros Colibri, 2000.

Ayahuasca - Le chemin de l'âme

The Three Halves of the Ino-Moxo, par César Calvo, Inner Traditions, 1995.

Wizard of the Upper Amazon, The Story of Manuel Córdova-Rios, par F. Bruce Lamb, North Atlantic Books, Berkeley, Californie, 1986.

Internet

Kestembetsa, Don Guillermo, www.espiritudeanaconda.com

Ayahuasca-Wasi : articles rendant compte d'expériences scientifiques avec le breuvage. <http://www.ayahuasca-wasi.com/english/articles.html>

Norma Panduro, www.estrellaayahuasca.com

Undergrowth, magazine en ligne psychédélique : <http://undergrowth.org>

Pablo Amaringo, www.pabloamaringo.com

Jan Kounen, www.jankounen.com

Romuald Leterrier, www.ethno-botanic.com

Films

D'autres mondes / Other Worlds, en DVD, Jan Kounen.

Sommaire

Préambule - Habile mélange entre fiction et recherche	7
Introduction	9
1. Qu'est-ce que l'Ayahuasca ?	17
2. <i>Icaros</i> et chamans <i>ayahuasqueros</i>	41
3. Hymnaires : Brésil et Santo Daime	57
4. Le monde des esprits	75
5. Visions extraterrestres et cosmologie	87
6. La guérison	97
7. Intégration : le défi	117
Conclusion	129
Bibliographie	135

Chamaneditionnumeric tient à remercier spécialement l'artiste visionnaire Martina Hoffmann pour l'aimable autorisation d'utiliser sa peinture *Caught in the web* pour réaliser la couverture de l'édition française de cet ouvrage.

Achévé d'imprimer en octobre 2011
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 Clamecy
N° d'impression : 109234

Imprimé en France

La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert®

Dépôt légal

4^e trimestre 2011

Le chemin de l'âme

D'après les légendes des Amérindiens, les plantes de pouvoir nous auraient été léguées par des extraterrestres afin que nous apprenions à être humains". Par ces mots, l'auteur soulève un questionnement troublant. Effectivement, les visions d'ovnis et d'entités extraterrestres sont très fréquentes dans l'expérience avec l'ayahuasca.

Ayahuasca - Le Chemin de l'Âme lève le voile sur le monde des plantes maîtresses de l'Amazonie. À travers des explications scientifiques, des témoignages et des entretiens, il est possible de comprendre le lien à la jungle, à la forêt et aux enseignements de la plante Ayahuasca - liane des âmes, porte d'entrée sur une nouvelle dimension de la conscience. L'Ayahuasca, prise sous forme de décoction avec de la chacruna, provoque une hyper-conscience chez celui qui l'ingère. "C'est comme si on voyait notre vie au microscope", décrit l'un des participants à une cérémonie. L'auteur décrit son initiation et le pouvoir des icaros, les hymnes de la jungle amazonienne et des rituels qui guident La Madre. En reliant les cosmologies indigènes à la science, l'auteur prolonge ses expériences chamaniques avec des études et des faits scientifiques. Une approche originale qui permet de mieux intégrer le chamanisme dans notre société occidentale.

Géraldine CORREIA

Ayahuasca

ISBN 979-10-90289-017



9 791090 289017

www.chamanisme.net

éditions **chamane** dition numerique